

VIVRE D'ABORD !



Elève du Professeur Malkovsky

Photo Henry Laval

B I M E S T R I E L

XXVII^e ANNÉE - SÉRIE 3 - N^o 36/367

1953

REVUE RESERVEE AUX GYMNOSES • INTERDICTION DE L'EXPOSER ET DE LA VENDRE AUX MINEURS

VIVRE

REVUE DE DEFENSE
DE LA PERSONNALITE
ET DE LA DIGNITE HUMAINES

SECRETARIAT

Château d'Aigremont (S.-et-O.) - Téléph. 8

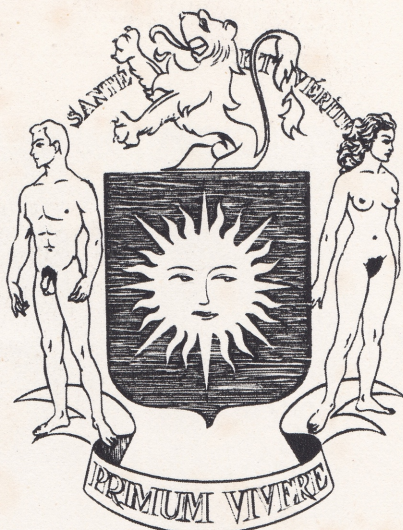
TARIFS DES ABONNEMENTS

(pour une série de 6 numéros)

France 1.600 fr.
Canada et Luxembourg 1.912 fr.
Etranger 2.236 fr.

En cas de changement de prix, les abonnés seront servis jusqu'à concurrence de la somme figurant à leur crédit.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 30 fr. en timbres-poste



D'ABORD !

FONDEE EN 1926

Directeur

KIENNE DE MONGEOT

PARIS. - Ch. Post.: Ed. de Vivre 896-09

BRUXELLES. - C. P.: Ed. de Vivre 350-709

R.C. Versailles 74.209 - N° 1, O.P. 11.0009

« C'est le développement de la personnalité humaine qui est le but suprême de la civilisation. »

D' A. CARREL.

COMITÉ DE PATRONAGE

IN MEMORIAM

Emile BAËS, artiste peintre, membre correspondant de l'Académie des Beaux-Arts et de l'Institut.

D^r E. BOURGOIN, ex-stomatologiste, assistant des Hôpitaux de Paris.

D^r DARTIGUES, président-fondateur de l'Union médicale latine.

D^r DYE, de l'Institut de médecine coloniale de Paris.

Pierre FROUMENT, biologiste.

Gabriel GOBRON, homme de lettres.

Marcel HERVIEU, ex-rédacteur de *Je sais tout* et de *Vivre d'abord* !

Pasteur Henri HUCHET, M. P. C.

KESTENS, lieutenant général de l'Armée belge.

Lucien LE FOYER, ancien député de Paris, vice-président du Bureau international de la Paix et président du Conseil national de la Paix.

D^r LEGRAIN, médecin en chef honoraire des Asiles d'aliénés, membre du Conseil supérieur de l'Assistance publique.

D^r H. de MARVILLE, ex-chirurgien chef de l'Hôpital de San-Francisco.

Henri NADEL, inspecteur général des Bibliothèques.

D^r PATHAULT, ancien interne des Hôpitaux de Paris.

Gaston RICHARD, professeur honoraire de Sociologie à l'Université de Bordeaux, président d'honneur de l'Institut international de Sociologie.

D^r Charles RICHER, membre de l'Académie de Médecine, membre de l'Institut (ancien président du M. S. V.)

D^r Robert SOREL, ex-interne des Hôpitaux de Paris, ex-chirurgien des Hôpitaux du Havre.

D^r G. SIMIONESCO, médecin chef du Dispensaire Marie-de-Roumanie, secrétaire général de la Société internationale de recherches contre la Tuberculose et le Cancer.

D^r Paul VIGNÉ-D'OCTON, homme de lettres, ancien député.

Maurice de WALEFFE, secrétaire général de la Presse latine.

D^r Johan ALMKVIST, professeur à la Faculté de Médecine de Stockholm.

D^r ARAMA-MICHEL, professeur à l'Ecole de Chirurgie dentaire.

D^r Géo BELTRAMI, professeur à l'Ecole de Médecin de Marseille, docteur en Droit.

D^r Paul BLUM, ancien chef de clinique de la Faculté, médecin assistant de l'Hôpital Saint-Louis.

D^r Maurice BONNARD, ex-interne des Hôpitaux de Paris.

D^r Jules BOUCHEZ, ex-interne des Hôpitaux.

D^r BRAUN, ex-médecin de l'Hôpital français de Londres.

D^r André BRUNEL.

D^r CHERCHÈVE, stomatologiste.

D^r J. CLAIR, médecin chef du Sanatorium de Sylvabelle.

D^r Marius DUMESNIL.

D^r ESTÈVE, publiciste médical.

D^r FAUVEL, directeur de l'Institut d'autosuggestion de Paris.

D^r Ch. GUILBERT, chef de laboratoire des Hôpitaux de Paris.

D^r Norman HAIRE, Ch., M. M., président de *Sex Education Society*, Londres.

D^r HERSCOVICI, membre de la Commission d'hygiène du Département de la Seine, correspondant national de la Société d'Anatomie comparée.

D^r LAIGNEL-LAVASTINE, professeur à la Faculté de Médecine de Paris.

D^r LAURENS, ex-interne des Hôpitaux de Paris.

D^r Gaston LAURET, chirurgien, ext-interne des Hôpitaux de Paris.

D^r Raymond LÉVY, dermatologiste des Hôpitaux.

D^r Pierre MÉNARD, professeur à l'Ecole de Psychologie.

D^r L. OSSEAT, médecin stomatologiste, ancien externe des Hôpitaux de Clermont-Ferrand.

D^r PASSARINI, médecin en colonisation.

D^r PIGEANNE, externe des Hôpitaux de Bordeaux.

D^r Théo ROUX DE LAROQUE, ex-interne des Hôpitaux de Paris.

D^r P. RUSSO, docteur ès sciences naturelles, ingénieur hydro-géologue.

D^r SCHMIDT, docteur ès sciences physiques.

D^r G. SIAUVE-EVAUSY, ex-interne des Hôpitaux, ex-chef de Clinique, chirurgien de la Faculté de Lille.

D^r Pierre VACHET.

D^r Marcel VIARD, professeur à l'Ecole supérieure d'Anthropobiologie.

PERSONNALITÉS

René ARBURGER, amiral, ingénieur mécanicien général de la Marine.

L. BARQUISSEAU, avocat à la Cour d'Appel de Paris.

Lucien BLOCH-LARROQUE, attaché au Centre de Psychiatrie.

Victor BOUIN, président de l'Association internationale de la Presse sportive, président d'honneur de la Presse sportive belge.

Georges BOUSSENOT, ancien député de La Réunion, président du Syndicat de la Presse coloniale française.

Félix CHEVRIER, vice-président de l'Association professionnelle de la Presse républicaine, président d'honneur de l'Union fraternelle des Vosgiens de Paris.

Henri CHOMET, directeur de *La Revue du Centre*.

F.-H. DISSSEN, secrétaire de la revue hollandaise *De Zonnewijzer*.

Comte d'ESPEE DE LA HIRE (Jean de La Hire), homme de lettres.

Ed. FANKHAUSER, directeur de la revue suisse *Die Neue Zeit*.

André de FOUQUIÈRES.

Justin GODART, ancien ministre, membre de l'Académie de Médecine.

S. A. le prince de KAPURTHALA.

Marc LANVAL, docteur ès sciences sociales (U. L. B.)

Gérard de LACAZE-DUTHIERS, homme de lettres, grand-prix de l'Académie française.

ALBERT LECOQ, président du « Club du Soleil ».

Fernand LÉGER, artiste peintre.

Commandant Yves LE PRIEUR, de l'Académie de Marine.

Jean LETORT, avocat, rédacteur en chef des *Archives du Droit médical*.

Commandant MAGNIER, ancien capitaine de vaisseau.

MALKOVSKY, professeur de rythmique.

YVES MONTEL, avocat à la Cour d'Appel de Paris.

E. MOSSÉ, avocat à la Cour d'Appel de Paris.

Pierre PRUVOST, professeur à l'Université de Lille.

André de RICHAUD, homme de lettres.

Louis-Charles ROYER, homme de lettres.

Arsène ROZÉE, avocat à la Cour d'Appel d'Alger.

Théodore VALENSI, avocat à la Cour d'Appel de Paris.

MUFLERIE ET INDISCIPLINE

PAR KIENNÉ DE MONGEOT



« L'origine du Monde »
Peinture de Gustave Courbet
(Extrait de la revue « Aesculape », N° de juin 53)

Les vêtements sont nécessaires aux êtres vivant en société et dans notre organisation moderne.

Le plus difficile à porter de tous les vêtements est celui que nous a donné la nature : le costume de peau. Il exige une discipline de soi-même ; une tenue parfaite d'attitude et de langage.

Le mouvement de VIVRE est un véritable laboratoire où l'on peut étudier l'être humain. Toutes les races, toutes les nationalités et toutes les classes sociales en font partie.

L'extraordinaire courrier que nous recevons ; les correspondances que nous échangeons sont aussi sujets à études profitables.

Il ressort, et d'une manière flagrante, que l'orgueil démesuré qui anime l'homme moderne a fait de lui un être indiscipliné et d'une muflerie qui lui ont fait perdre tout sens de la dignité humaine.

Il est sans doute merveilleux de faire la conquête du ciel — matériellement — de pratiquer tous les sports, de se faire des muscles vigoureux et par l'hygiène et par la science médicale de prolonger la vie ; mais il est certainement pitoyable de ne plus avoir aucun sens des convenances, partant aucun respect des autres et de soi-même.

La femme portant pantalon et fumant force cigarettes se croit ainsi l'égale de l'homme. (Ce qui est d'une stupidité rare, car si elle veut être non seulement égale mais supérieure à l'homme, il lui faut rester essentiellement femme). Elle ne sait plus se faire respecter, partant ne se respecte plus et ignore l'exquise politesse qui répondait aux hommages masculins du temps de nos mères, souvent braves femmes en même temps que grandes dames.

La discipline fait la force des armées. Il faut bien constater que le débrailler des uniformes militaires correspond à l'indiscipline de ceux qui les portent sans dignité et fierté. Il en va de même dans le domaine civil.

On peut juger de l'esprit d'un homme à la manière dont il est vêtu.

Les meilleurs « nudistes », les plus raisonnables, ceux qui sont animés par un idéal fécond, sont aussi ceux qui, lorsqu'ils sont habillés, ont une tenue correcte, et les femmes nudistes qui, lorsqu'elles sont dans la tenue d'Eve ont le plus de charmes et sont entourées de respect sont aussi celles qui savent montrer leur supériorité en restant agréablement féminines.

Les naturistes, les nudistes et aussi les gymnosophes oublient trop ces vérités premières. Aucune qualité, aucune situation ne confèrent le droit à la muflerie et à l'indiscipline.

La difficulté de diriger un centre réside dans le manque d'éducation de trop nombreux adhérents. Or un club est une petite société où il faut vivre en bonne intelligence avec tous ceux qui le fréquent, en se montrant poli, courtois, affable et

respectueux des règlements. Ces qualités ne sont pas vaines : elles élèvent celui qui les cultive.

Le gymnosophe ne doit pas désirer seulement de se faire un corps sain et beau, il doit aussi polir son esprit et discipliner ses sentiments. C'est ce qui s'appelle parvenir à la maîtrise de soi.

La muflerie et l'indiscipline mènent à la décadence.

Ce que je viens de dire à propos des centres gymniques est valable aussi, et hélas !, pour notre pays. Nos gouvernants manquent totalement de dignité et de discipline, de dignité humaine et de respect de leur pays. Inutile de citer des exemples, la grande presse nous en fournissant tous les jours.

Nos aristocrates, nos bourgeois, nos élites, pas tous bien sûr, mais beaucoup, confondent la morgue avec la bonne éducation. On a qualifié M. André de Fouquières d'« arbitre des élégances masculines » à juste titre sans doute, on a oublié de lui décerner celui d'« arbitre des élégances de l'esprit et des sentiments ». Son frère a été de longues années chef du Protocole ; ne devrait-on pas lui confier le ministère de l'Éducation (plutôt de la Rééducation) nationale, mettant à part celui de l'Instruction, ce qui est bien autre chose. Nul doute qu'il n'y ait là un moyen puissant de régénérescence.

Plaisanteries que tout cela ? Voire !

J'ai dit qu'il passe à VIVRE des représentants de tous les pays, or ceux qui se montrent les plus polis, les plus disciplinés font toujours partie de nations fortes ou qui le redeviennent.

Certes le Français est intelligent et spirituel. De ce fait il se croit le droit de tout prendre à la blague et de se f... de tout.

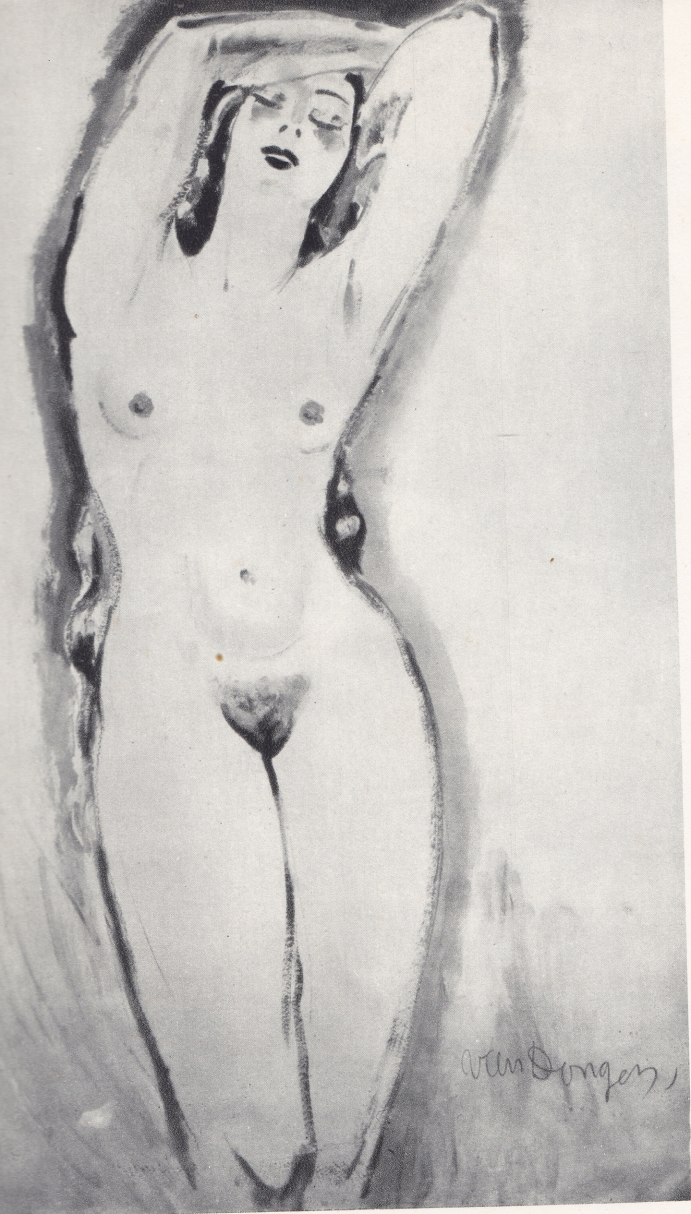
Il se croit aussi supérieur aux autres races. Il possède le plus beaux pays du monde (combien le savent ?) Il a, relativement, une existence plus facile (encore, combien le savent ?) que ses frères d'au delà des mers ou des monts ; qu'il se méfie et ne s'endorme pas tandis que les autres travaillent et admettent la discipline indispensable à la vie privée et à celle des sociétés.

Naturistes, nudistes, gymnosophes, vous aimez, et vous avez raison, la Nature chez laquelle la force prime le droit, incontestablement. Donc soyez forts.

Pour être forts, commencez par prendre conscience que vous êtes faibles. Ainsi vous ferez en sorte de devenir robustes physiquement et moralement.

Ne dédaignez pas la politesse exigeant l'observance d'une discipline constante qui s'exerce du lever au coucher. Ainsi vous parviendrez à la maîtrise de soi qui est une très grande force, la plus grande, peut-être.

Et quand vous la posséderez, quand vous serez vraiment supérieur, montrez votre supériorité incontestable, non pas en méprisant ceux qui vous sont manifestement inférieurs ; au contraire en les élevant le plus possible jusqu'à vous sans qu'ils s'en aperçoivent.



Peintures de nus de l'Ecole française
exposées à la *Galerie Charpentier*

En plein centre aristocratique et bourgeois, à deux pas du palais de l'Elysée, le public a pu admirer (ou ne pas admirer selon son sens ou son bon sens artistique) des peintures représentant des nus intégraux, féminins et masculins, les poils des parties sexuelles apparents. Il faut bien croire, et c'est heureux, que la représentation du corps humain ne fait plus scandale. L'opprobre dans lequel il était tenu se lève au bénéfice de l'Art, comme dans les temps glorieux de la Grèce antique. C'est là une reconnaissance du nu artistique. Souhaitons que cette acceptation s'étende à la pratique de la nudité ayant pour but l'hygiène et la beauté corporelles.

Page quatre, en haut et à gauche : Nu blond, de *van Dongen* ; en bas : Nu, de *Villebeuf*. - Page cinq, en haut : Le divan, de *Denoyer de Segonzac* ; en bas : Les deux amies, de *Marquet*.

Nous devons ces documents à l'obligeance de la *Galerie Charpentier*.





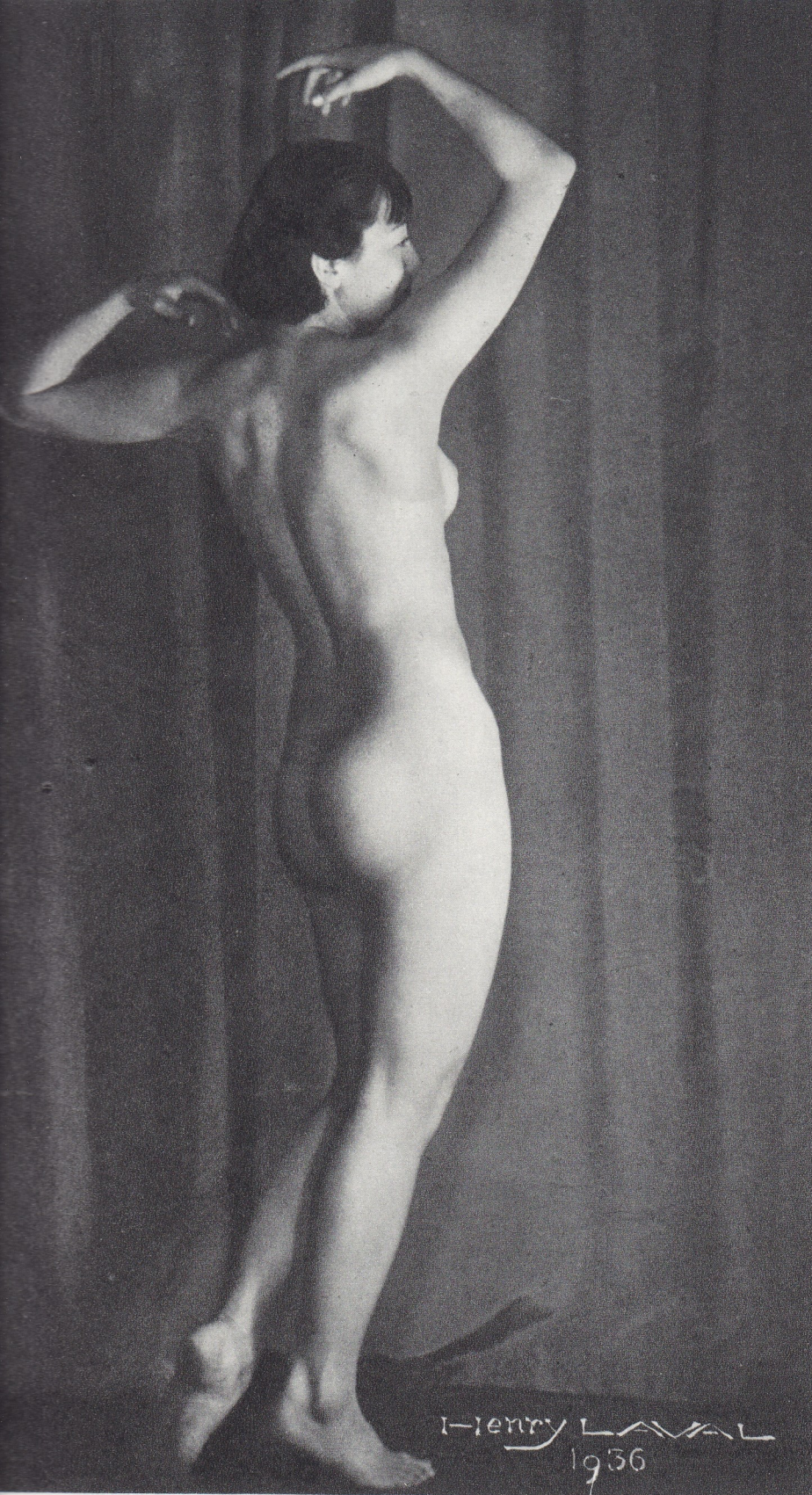


Photo Henry Laval

Voici, à gauche, formée par l'admirable méthode du maître Malkovsky, une jeune femme aux formes parfaites et à l'attitude harmonieuse; à droite: une gracieuse gymnosophe. Toutes les deux sont belles grâce, en partie, à la pratique de la nudité qui ne va pas sans la culture corporelle.

Photo Colin R. Clark. A.R.P.S.-F.R.S.A.



C'est encore à la pratique de la gymnité intégrale que l'on doit de pouvoir admirer de beaux athlètes développés esthétiquement, ne ressemblant en rien aux athlètes américains aux muscles hypertrophiés que nous montrent certaines revues américaines et françaises. Cela tient à ce que le gymnosophe développe en même temps que son corps, son esprit et son sens artistique : son sens de la mesure.
En haut : jeunes modèles, non professionnels, de dix-sept et de dix-neuf ans, dans l'atelier du maître danois *Viggo Jarl*, posant pour un groupe : « Le vainqueur de Marathon ». En bas : adepte allemand.

Photo Horst Greschik

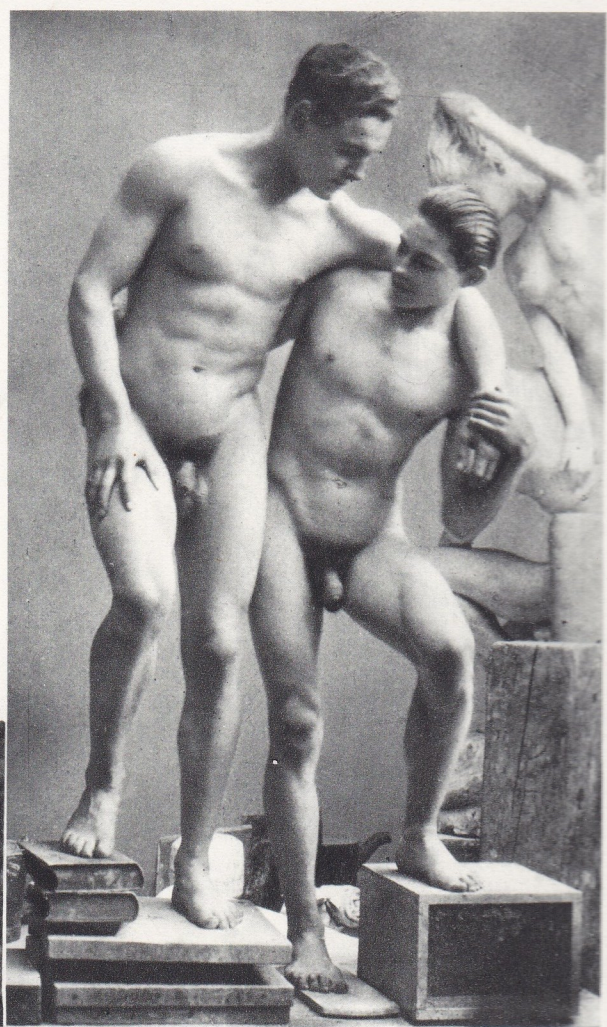
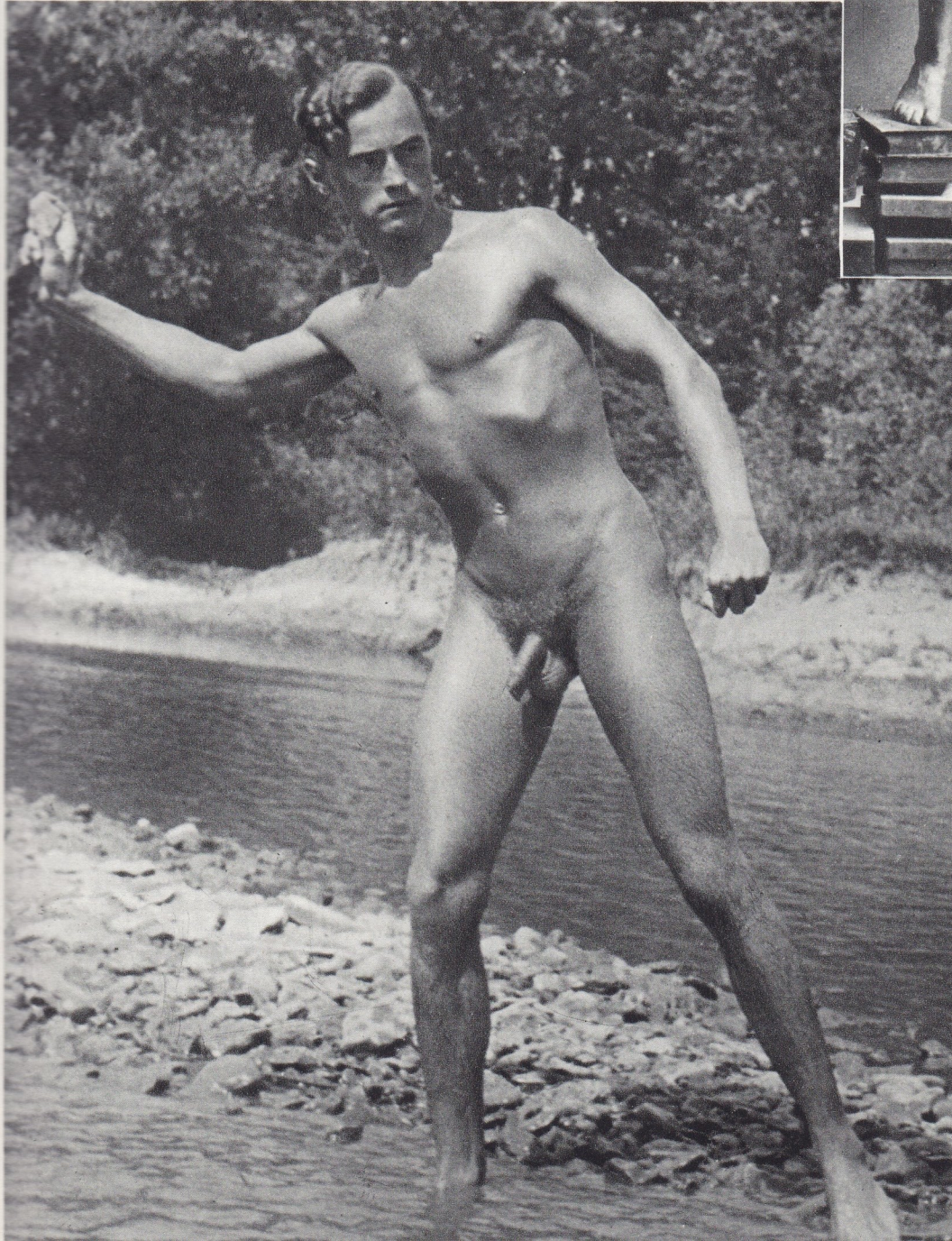


Photo Collect. « Vivre »

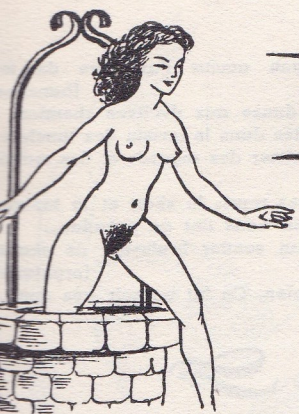


Collect. « Vivre »

La mode de l'épilation en Angleterre est due, en grande partie, à l'interdiction de reproduire dans les revues gymniques des personnages au système pileux apparent. Les Anglais, pratiques, trouvent plus simple de « retoucher » le modèle plutôt que de goucher la photographie. Il n'en va pas de même en France où ceux qui s'épilent suivent les conseils de certains hygiénistes et médecins, dont le Dr Russo.

Photo Collect. « Vivre »





DE CI,



par JAN LE CŒUR

Soyons raisonnables !

Il paraît que le professeur Alfred Kinsey va publier une étude sur la sexualité chez les enfants de trois à quatre ans ! L'auteur du comportement sexuel du mâle américain a annoncé devant un groupe d'anciens élèves de l'université d'Indiana, où il professe, qu'il allait se livrer à une étude similaire sur les enfants de trois à quatre ans. Il fait savoir également que son ouvrage sur le comportement sexuel de la femme serait bientôt terminé et publié.

Il n'y a pas que le comportement sexuel qui compte dans la vie des humains.

Nous avons les « moralistes » qui entendent que nous vivions continents ;

les immoralistes qui « poussent à la consommation » ;

maintenant nous avons les savants qui regardent par le trou de la serrure pour savoir comment nous nous comportons !

Nous sommes déjà pas mal « robots » dans certains domaines de l'existence ; qu'on nous laisse en paix dans ce qui nous reste d'intimité.



Comportement sexuel de la femme

Il résulte des premières constatations de l'enquête faite par le professeur Kinsey, qu'il y a plus de femmes homosexuelles que d'hommes. Pourquoi ? Une qui est majeure : la stérilité de l'acte ; une autre, moins explicable : la maturité sexuelle de la femme serait plus tardive que celle de l'homme... Il y a probablement beaucoup d'autres raisons. L'être humain n'est plus un animal équilibré et obéissant librement à ses instincts normaux ; c'est un animal civilisé, et mal, qui a un cerveau encombré et une imagination débordante. Ce qui fait que les anomalies alimentaires — pour ne parler que de celles-là — sont aussi nombreuses que celles de la sexualité.



Eau potable

SAIT-ON que treize millions de ruraux n'ont pas d'eau potable, soit les deux tiers des communes françaises ! Cela représente 26.000 communes. Il faudrait un investissement de l'ordre de mille milliards de francs pour que ces communes aient toutes de l'eau potable. Il est

vrai que beaucoup d'entre elles sont alimentées en eau par des sources très pures. Puis, dans trop de campagnes, l'eau, en fait, est strictement réservée aux bestiaux.



Tabac et alcool

DANS une lettre adressée au « British Medical Journal », le docteur Lennox Johnston écrit que le tabac et l'alcool ne devraient être délivrés que sur ordonnance.

L'alcoolisme et les maladies dues à la nicotine sont probablement les deux plus grands fléaux existant en Grande-Bretagne (et ailleurs), estime le docteur Johnston. Si l'alcool et le tabac figuraient dans la liste des produits dangereux, les médecins les prescriraient rarement, car leur utilité médicale est pratiquement nulle.



Groupelement gymnosophique « Nature »

A l'unanimité de ses membres, le Comité 1953 du Groupelement gymnosophique « Nature », réuni le 24 juin à Paris, rend hommage à notre directeur pour les efforts que, depuis plus d'un quart de siècle, il ne cesse de prodiguer en France, et dans le monde, dans le but de répandre l'idéal de Vérité et de Beauté du véritable humanisme gymnosophique.

Cet idéal, le G.G.N. s'honore de le partager.

Dans son esprit, la conscience de ce partage doit être la base d'une effective et constante compréhension mutuelle.

Le Comité 1953 du G.G.N. adresse son salut fraternel aux animateurs et aux membres du Sparta-Club et de la S.I.G., et prie M. de Mongeot d'agréer ses sentiments respectueux.

Le Comité :

MM. A. HOUDELIN, président-fondateur ; R. HARDY, et P. MEUNIER, vice-présidents ; GANTOIS J., secrétaire général ; LEONARD J., secrétaire adjoint ; JOURDAN G., trésorier ; DORÉ R., DURAND J., et BROT P., membres.



Brigadier, vous avez tort !

JEAN-JACQUES DELBO, médecin, auteur, acteur, est un fervent gymnosophe. Ses différents titres, son esprit cultivé, son expérience de la vie, sa connaissance profonde de différents milieux sociaux et son bon sens font de lui un adepte qui honore notre mouvement. Après un certain nombre de personnalités du monde médical, de littérateurs, d'actrices (dont la si gracieuse Noëlle Norman qui vient de triompher à Deauville dans le Prix de la Chanson) et d'acteurs (parmi eux Michel Simon, Alexandre Rignault, R. Ségard, etc.), Jean-Jacques Delbo a choisi le Sparta-Club comme lieu de repos.

Ses succès à l'écran et au théâtre sont innombrables. Le brillant acteur que tous nos lecteurs ont pu applaudir dans « Un flic » et « Jésus-la-Caille », est aussi un écrivain qui joint à un talent net, un courage incontestable. Dans « Il n'y a plus d'enfants » le lecteur fut enthousiasmé par la franchise et la psychologie de l'écrivain et il trouve dans « Les espoirs insensés » un propagandiste et un défenseur de nos théories et pratiques. A un brigadier de gendarmerie prêt à verbaliser, offusqué par la nudité, il dit sans ambage : « Cela prouve que vous couvez des pensées hypocrites, brigadier ! »



Le nudisme en Grande-Bretagne

« LE MONDE », journal bourgeois et sévère, ne dédaigne pas de rendre compte à ses lecteurs de la situation du nudisme. Dans son numéro du 10 avril, il mentionne que « le nudisme périclité en Grande-Bretagne. Un cinquième des clubs nudistes ont été forcés de fermer leurs portes l'année dernière, n'arrivant plus à faire face aux frais d'exploitation.

« Le « Sunshine Press Agency », journal des naturistes britanniques, annonce avec regret qu'il ne subsiste que quarante-huit groupements de nudistes en 1952. »

Il en sera de même en France ; mais cela ne démontre nullement que la pratique de la nudité est en régression, bien au contraire ! La nudité entre dans les mœurs. Elle devient familiale. L'élément de curiosité n'existe plus. L'esprit qui anime les minorités tend aussi à disparaître. Nombreux sont les gens qui pratiquent dans leur jardin, s'ils sont à l'abri des regards indiscrets, ou dans les endroits isolés.

Tous ces adeptes, et ils sont extrêmement nombreux, n'éprouvent plus le besoin, ne voient pas la nécessité de faire partie d'un club, à moins qu'il ne soit parfaitement organisé et n'offre à ses adhérents d'autres avantages que celui de se mettre nu. C'est le cas du Sparta-Club qui est un **country-club** possédant une magnifique piscine où l'on peut pratiquer la gymnité intégrale.



La marche des idées

« **L**A Nudité belle et vraie », numéro un, a été publié en langue allemande par les éditions Wissen und Fortschritt de Berne. Bientôt sera réédité, également en langue allemande « L'Abbé chez les nudistes », épuisé pour la troisième fois en français. Nous espérons qu'il sera tiré de « Ma Tante chez les nudistes » un film qui pourrait être follement gai en même temps que beau et sain. Une importante firme italienne vient de nous demander une option pour mettre en film « L'Abbé chez les fous ».

Souhaitons ardemment, pour le triomphe de nos idées, que ces deux derniers projets soient réalisés.



Concours d'élégance nudiste

LES Américains n'ont sans doute pas la même conception du nudisme que les Européens. C'est ainsi que lors de leur XXII^e congrès annuel qui tint ses assises à San-Francisco, non seulement ils élirent M. Soleil et Mme Rayon de Soleil, mais organisèrent un concours d'élégance qui permit aux congressistes de parader ayant agrémenté leur nudité de bijoux, de chaussures et de chapeaux ! Cela nous surprend, comme nous sommes étonnés par les campagnes électorales américaines qui ressemblent à des parades de cirque. Un candidat, en France, employant de tels moyens serait à tout jamais disqualifié. Il est vrai qu'en Amérique des ministres « passe-partout » et « alternatifs », comme les nôtres, ne seraient pas tolérés.



Le problème sexuel dans les prisons

SUZANN LE BEGUE, assistante sociale de la maison centrale de Melun, dans un article : « La Psychologie du détenu et du libéré » (n° 77 de « La Santé de l'Homme »), écrit :

« La vie d'ascètes qui leur est imposée en détraque un bon nombre. Qu'on songe aux jeunes emprisonnés à seize, dix-sept, dix-huit ans, dont l'éveil sentimental et sexuel s'est fait dans l'air étouffant, vicié de la prison, sans compensation idéologique. Faut-il s'étonner que l'homosexualité fasse des ravages parmi les détenus et provoque parfois de véritables drames ? »



Pie XII et les sports

« **L**A saine doctrine nous enseigne à respecter le corps, mais à ne pas l'estimer outre mesure. Ma maxime est la suivante : Soins du corps, renforcement du corps, oui ; culte du corps, divination du corps, non ; pas plus que la divination de la race ou du sang... Le corps n'occupe pas la première place dans l'homme. La primauté revient à l'esprit, à l'âme spirituelle.

« Même du côté esthétique, a précisé le souverain pontife, au plaisir de la beauté, à l'admiration du rythme de la danse et de la gymnastique, l'instinct peut insinuer son venin dans les âmes. Il y a en outre dans le sport, dans la rythmique et dans la danse un certain nudisme qui n'est ni nécessaire ni convenable... En un mot, le sport et la gymnastique ne doivent ni commander ni dominer, mais servir et aider. »

Hélas ! nos contemporains n'en sont pas à « estimer le corps outre mesure ». L'humanité est physiquement l'aide (et elle n'est pas belle pour autant moralement !) et le sera encore longtemps malgré les sports et le nudisme.

Certes, la primauté revient à l'esprit. Cela est incontestable. Si nous examinons les mœurs de notre époque, les comportements de nos contemporains, leurs créations et leur ignorance de ce que devrait être une humanité... humainement organisée, nous pouvons regretter cette primauté de l'esprit sur le corps qui va si bien avec un orgueil stupide et criminel.

« Quand les corps diminuent, a dit Lacordaire, les caractères tombent ». Ici nous croyons fermement que : quand les corps reprennent de la vigueur, quand ils deviennent beaux et sains, alors l'esprit reprend toute sa primauté et puise sa force dans la sagesse qui lui permet de guider le corps ; de l'empêcher de faire quoi que ce soit qui diminue l'être humain tant sur le plan physique que moral.

L'amour de la beauté, de la perfection démontre la primauté de l'esprit sur le corps.

Et la beauté, même physique, la beauté vraie, ne va pas sans la morale ; la morale vraie qui est un tout englobant harmonieusement le corps et l'esprit.

Un poète Ch.-Aug. BONTEMPS

Les éditions « La Goélette » viennent de publier les poésies de notre ami et collaborateur Ch.-Aug. Bontemps, « **Intermittences** », avec une introduction de Henry de Madcaillan qui se félicite « d'avoir décidé Ch.-Aug. Bontemps à publier, enfin, les poèmes que ce poète d'instinct recérait pudiquement ».

Cette édition originale, sur papier offset Libert, est limitée à 700 exemplaires numérotés. Pour recevoir « **Intermittences** » au prix de souscription (franco recommandé) et **dédiacé**, envoyez directement 550 fr. à l'adresse personnelle de Ch.-Aug. Bontemps, 4, rue Gustave-Rouanet, Paris-18^e. Ch. post. Paris 787-88.

On lira ci-dessous un poème extrait de cet ouvrage qui est un hymne à la gymnité.

LE JARDIN AU SOLEIL

**Au jardin clos, midi, fêtant notre présence,
Lançait des feux grégeois sur la serre aux pétuns
Dans un bruit de couleurs éclatant au silence
D'un menuet de fleurs emmêlant leurs parfums.**

**Nous étions nus, gorgés des pulpes de Provence,
Dorés pareillement aux rayons des essais,
La volupté charnelle en sournoise latence
Déjà se dénonçait à la fleur de tes seins.**

Que chers à mon amour l'amphore de tes
[hanches,
Et l'envol de ta danse aux déclives chemins,
Et tes ébats musclés dans le bassin des tanches !
Tu me laissais t'aimer des regards et des mains.

Quand nous eûmes repris le short et la tunique
L'effluve d'un désir nous tint au paradou...
Sous l'arceau d'un sentier bruisant de chants
[orphiques
Ce fut un soir païen. Ce fut un soir très doux.



Le Club de la Canebière

60, rue Grignan, 60, Marseille

Téléphone : Garibaldi 40-18 et Dragon 36-13

Ses passionnants débats publics
contradictaires et gratuits

La très belle présidence de
M^e Claude BÉRANGER

« Le Club de la Canebière », dirigé par M. Paul Goyet, directeur du journal « Massalia », chevalier de la Légion d'honneur, dont le président-animateur est M^e Claude Béranger, l'éminent avocat au barreau de Marseille et excellent écrivain, fonctionne, à Marseille, une fois par semaine, dans la vaste et élégante salle Massalia, 60, rue Grignan, d'une manière qui rappelle celle du parisien « Club du Faubourg ».

Les séances sont publiques, contradictoires et gratuites. Elles comprennent, en général, trois sujets -- des sujets fort attachants. Toutes les personnes présentes ont droit à la parole. Des cadeaux récompensent les meilleurs discours des spectateurs.

Ces séances sont présidées par M^e Claude Béranger lui-même, dont l'esprit, l'érudition, l'éloquence et le talent sont bien connus.

Citons ces élogieuses lignes ; elles peignent à merveille les qualités présidentielles de M^e Claude Béranger :

« Si les spectateurs qui, à chaque séance, affluent davantage, prouvent ainsi l'intérêt qu'ils prennent à la nouvelle formule du « Club de la Canebière », il ne suffit pas d'en attribuer le mérite aux seules interventions du public, mais il faut surtout y associer l'admirable présidence de M^e Claude Béranger dont toutes les interventions sont remarquables et unanimement appréciées. On ne se lasserait pas de l'écouter. Tout ce qu'il dit dénote un infini bon sens, une mesure exacte, un tact parfait, une charmante délicatesse. Et puis, son impartialité est incontestable. Aussi son autorité n'est-elle pas une minute discutée. »

Signalons que, sur la demande personnelle et amicale de M^e Claude Béranger, notre directeur, M. Kienné de Mongeot, se propose d'aller traiter, durant l'hiver 1953-1954, au « Club de la Canebière », le problème du nudisme.

C'est du fond du cœur que nous adressons nos plus vives félicitations à M^e Claude Béranger et à M. Paul Goyet pour leur magnifique « Club de la Canebière ».

N. D.



LE SPORT GRANDE ESPÉRANCE AVORTÉE

PAR
PIERRE MARIE

Le Sport avec une majuscule, le sport régénérateur et moralisateur, école de courage et de loyauté, voire moyen de rapprocher les classes sociales et les peuples, de niveler les barrières entre patrons et salariés (en les réunissant sur le même stade) telles étaient les formules ayant eu cours au début du présent siècle.

Beaucoup voyaient dans ce sport la panacée guérissant les maux de notre race vieillissante et fatiguée. Pour certains, tous les espoirs étaient permis.

★ ★

Mais faisons un peu d'histoire. Après la guerre de 1870, et dans un but de majoration physique en vue d'une revanche par les armes, les sociétés de gymnastique aux agrès se multiplièrent. C'était, soixante-dix ans plus tard, tenter l'effort accompli par la Prusse au lendemain d'Iéna, sur les conseils de l'éducateur Jahn.

L'aviron aussi possédait ses fervents. Rappelons les canotiers de Bougival, chers aux peintres Renoir et Manet et que Maupassant, le grand écrivain, fut un rameur remarquable.

Mais la « gym » avec ses défilés, drapeaux et clairons, ne plaisait guère à beaucoup.

C'est alors que certains jeux de l'ancienne France ayant émigré outre-Manche, traversèrent le détroit, modifiés, codifiés, pour reprendre pied sur le continent.

Athlétisme, natation, hockey, football et rugby furent les principaux. En même temps, naissait la bicyclette, que Pierre Giffard qualifiait justement de « bienfait social ».

La vogue sportive s'affirma avec la rénovation des Jeux olympiques — en 1896 — due à la ténacité et à la grande intelligence du Français Pierre de Coubertin.

Cette vogue s'accrut considérablement au lendemain de la guerre de 1914-18.

Le spectacle des soldats britanniques, yankees, néo-zélandais et australiens qui, à peine descendus des tranchées, se divertissaient en « sportant » attira de nouveaux et nombreux fervents aux jeux musculaires. D'autant plus, qu'aussitôt, des rencontres internationales s'organisèrent, rencontrant un succès de plus en plus vif.

★ ★

Seulement, bientôt le sport a été victime de ce succès. Les techniques se perfectionnant, l'entraînement étant plus poussé, des champions de grande classe se sont révélés capables de lutter et de battre les athlètes étrangers.

Ces champions ont attiré la foule à qui l'on a réclamé un prix d'entrée, toujours plus élevé, à la porte des stades. Alors, par un contre-coup, peut-être inévitable, le sport — et ses dirigeants — ont méconnu les buts originaux pour se préoccuper surtout de la recette. Le capitalisme passait par là... Ainsi, le nombre des pratiquants n'augmentait pas tellement, tandis que se multipliait sans cesse celui des spectateurs (dont beaucoup ne se livraient à aucun exercice).

Devenu à la mode, le spectacle sportif s'inscrivait dans la vie des cités, au même titre que les courses hippiques ou le cinéma.

Et, à présent, toute une foule de marchands, entrepreneurs, satellites évolue dans ce monde du sport commercialisé, prélevant ses dividendes, sa dîme ou un complément de gain. Avec, bien entendu, toute la gamme des combinaisons fleurissant déjà dans les autres domaines du divertissement humain.

Par contre-coup, le champion, de plus en plus sollicité par des rencontres toujours plus nombreuses, sachant que sa valeur attire le public payant, entend monnayer cette valeur. D'autant plus que les compétitions, l'entraînement, les déplacements ne lui permettent plus de se livrer à un travail régulier suivi. Alors, c'est au sport qu'il demande ses moyens d'existence.

À la rigueur, cela pourrait se concevoir, puisque les comédiens, les acrobates, les chanteurs, etc. sont rétribués. Mais c'est là que se situe le point crucial de l'affaire qui a fait tomber le sport dans l'hypocrisie et les marchandages.

★ ★

Il suffit qu'un acteur, un artiste de cirque interprète ou accomplisse, chaque jour, et correctement son numéro, son rôle, pour que tous — organisateurs et spectateurs — soient satisfaits.

Il n'en est pas de même en sport. Là il faut sans cesse se surpasser, battre l'adversaire ou le record, monter toujours plus haut, aller toujours plus vite ou plus loin.

Seulement les forces humaines ont des limites. Alors il y a les « baisses de forme », le rendement inférieur. Si cet état persiste, c'est, en contrepartie, la diminution des engagements, celle des revenus.

Et quand la vigueur physique s'estompe, le comportement moral s'atténue aussi. Voilà la porte ouverte à maintes tractations entre concurrents beaucoup moins adversaires parfois que ne le pense le commun des mortels.

Aussi, la route du sport est-elle marquée par quantité de scandales, grands et petits, les uns étouffés, d'autres déballés mais vite oubliés.

Cela se produit d'autant plus facilement que la vedette vient, pour beaucoup, vers la vingtième année, à un moment où il n'a pas été possible encore de se faire une situation, d'avoir en mains un bon métier auquel on revient en cas de besoin.

Alors on se raccroche au sport par tous les moyens, y compris ceux n'étant pas très « fair play ».

★ ★

Tout ceci qui n'est pas excessivement brillant ne serait que demi-mal si ces faits étaient l'apanage d'une infime minorité, nettement délimitée par des règlements rigoureux.

Malheureusement, le métier d'athlète s'étend de plus en plus. Après la lutte gréco-romaine, tuée par tant de scandales que personne n'ose plus l'évoquer, après boxe et cyclisme, le football a, à son tour, ses troupes de gladiateurs, aux exigences sans cesse accrues et dont on peut bien dire que la vie plus large, menée de 20 à 30 ans, ne relève pas sensiblement le niveau intellectuel et moral.

Et puis la trentaine vient vite — dans tous les sports — et les muscles répondent moins bien à l'effort demandé.

Mais les autres sports — dits amateurs — ont leurs vedettes aussi. Lesquelles vedettes entendent également monnayer leurs exploits. Le règlement ne permettant pas la rétribution avouée, on le tourne. Tel « as » dirige un café — de loin, car il est toujours en déplacement — tel autre est vaguement moniteur d'éducation physique, représentant en articles de sport. En réalité quantité de champions vivent de leurs performances.

Hypocrisie certaine, sur laquelle tous ferment les yeux pour des raisons diverses, mais qui n'en est pas moins en contradiction formelle avec l'esprit même du jeu musculaire.

★ ★

La presse est la grande fautive, en partie la grande coupable. Ayant encensé sans mesure les athlètes de valeur — dont certains n'étaient encore que des gamins — elle leur a « enfilé » la tête. Ces adolescents ont cru que la gloire totale, définitive, était à leur portée. Et combien de braves petits gars qui se sont ainsi pris au sérieux et sont devenus, quelques années plus tard, de pauvres déclassés pour avoir eu trop de place dans les journaux, la vie trop facile pendant un certain temps, trop de succès féminins.

Les dirigeants sportifs, souvent, se montrent inférieurs à leur tâche. Eux aussi songent à leur bilan financier, aux recettes s'équilibrant, aux « as » les assurant. Ils oublient — si toutefois ils l'ont su, ce qui n'est pas certain — qu'ils avaient une tâche morale de direction, des conseils à donner à leurs cadets. Bien plus, certains couvrent trop souvent ce qu'en argot sportif, on nomme l'« amateurisme marron », c'est-à-dire la rétribution occulte.

Rétribution dont ils ont leur part, sous forme de hochets (tous ou presque arborent maintes décorations), de voyages, de banquets. La place de « pontife » a ses avantages.

★ ★

Voilà les réflexions que l'on peut faire après un demi-siècle de vie sportive. Voyons si, dans un autre domaine, les résultats sont plus encourageants.

Hélas, peu de chose à porter à l'actif, beaucoup plus au passif. Pour gagner, on emploie dans certains jeux (sic) — tel le rugby — maintes brutalités. Ne nous attardons pas sur la plaisanterie de certaines foires, telles les Six jours cyclistes, sans aucune valeur.

La boxe comporte un très important contingent de tués, suite de coups reçus, d'aveugles, de pugilistes atteints de ramollissement cérébral.

Le sport n'a pas développé notre jeunesse. D'abord celle-ci fait, effectivement, assez peu d'exercice. Des fédérations de sports essentiels et anciens tels l'athlétisme, la natation, l'aviron, comptent un nombre ridiculement restreint de licenciés (ce qui ne veut pas dire autant de pratiquants). Ces trois groupements ne totalisent pas, ensemble, 100 000 adhérents pour toute la France et l'Afrique du Nord.

Le sport abuse de la compétition, c'est-à-dire du résultat, au détriment de l'entraînement, du développement rationnel des pratiquants.

Il est tourné tout entier vers le championnat, la chute du record. Il oblige donc, pour obtenir de meilleurs résultats, à une spécialisation musculaire. Ainsi quelques parties du corps, toujours les mêmes, sont seules à profiter de l'activité poursuivie.

Ainsi on ne forme pas des individus équilibrés et robustes, sains et résistants, mais des virtuoses du « crawl », du saut, du lancer, du tennis, etc.

Il y a donc à craindre le manque d'équilibre musculaire, d'autres fois, le surmenage.

Enfin, la plupart des pratiquants ne persévère pas. La vie (mariage, situation, etc.) les éloigne de l'activité physique.

Pour toutes ces raisons, on peut affirmer, sans crainte de démenti, que le sport n'a pas — et de loin — rempli la tâche que lui avaient assigné ceux l'ayant « lancé » il y a cinquante ans, avec un optimisme trop appuyé.

★ ★

Peut-on remonter la pente et par quels moyens ?

Tout d'abord, il faudrait limiter les ravages du professionnalisme en le réglementant étroitement, sévèrement, en passant au crible ceux voulant vivre de leurs muscles. En leur montrant aussi que la carrière où ils veulent s'engager est hérissée d'écueils et que ceux n'ayant pas réussi, ou d'autres, plus cigales que fourmis, rejoignent le lot des déclassés du sport, avec les risques moraux et matériels que cela comporte.

Rayon amateurs, on devra écourter les saisons de ballon. Foot et rugby étaient joués jadis d'octobre à mars. Durant la belle saison, leurs pratiquants, remisant leurs souliers à crampons, couraient, sautaient, nageaient, ramaient.

Ainsi ils complétaient les effectifs des pédestriens, des tritons, des amateurs de bateau. Et la pratique d'un second sport intervenait heureusement dans leur développement physique.

A présent, on « botte » le ballon rond ou ovale toute l'année. Aussi de viens de l'écrire) le nombre des licenciés des sports estivaux est-il peu élevé. C'est, à mon avis, une régression regrettable.

D'abord au point de vue utilitaire, il est plus nécessaire de savoir

courir ou se débrouiller dans l'eau que de marquer des « buts ». Qu'on le veuille ou non, il y a un ordre d'importance des sports et il faut les classer en conséquence en vue d'aider les plus nécessaires, les plus utiles, lesquels sont les plus pauvres.

À ce sujet on peut réclamer la création d'une caisse d'aide, alimentée par une taxe sur les grosses recettes du ballon, du tennis, en vue de soutenir les jeux n'ayant pas l'audience du public et dont les frais sont élevés — aviron par exemple.

★ ★

Il faudrait aussi commencer par éduquer les éducateurs, ceux prétendant assumer la tâche redoutable de diriger les jeunes, de les amener et de les retenir au club, sorte de seconde famille où la camaraderie, le dévouement aux couleurs de la société ne devraient jamais être en défaut.

Il faudrait aussi montrer aux adolescents que le sport n'est pas un tout, ne suffit pas à meubler une vie, même si pendant quelques saisons il a apporté des succès flatteurs, un encens souvent trop enivrant.

Il faudrait enfin réformer la presse, cette « faiseuse de gloire », plus médiocre encore à présent que jadis. La presse « bourreuse de crânes », incapable de tracer une morale sportive, de montrer les écueils semés sur la route des « aspirants-cracks ». La presse tellement empressée à vanter hyperboliquement la vedette du jour. À tel point que tant de champions n'ont plus rien à envier, pour la publicité, aux acteurs de cinéma, aux stars d'Hollywood et d'ailleurs.

★ ★

Ceux qui voudront bien me lire conclueront ; certainement que nombre de fautes, de défauts marqués ci-dessus sont ceux constatés un peu partout dans la société actuelle, dans tous les domaines de l'activité humaine.

C'est la soif du lucre, du gain vite acquis, du bout de ruban espéré, du portrait dans un « canard » quelconque qui actionnent tant de gens — pas plus mauvais que d'autres, mais médiocres, sans idées, sans idéal — vivant du sport, gravitant autour de lui.

De cela, le sport n'est pas absolument, entièrement responsable. Il ne pouvait espérer redonner à la société des vertus perdues, des qualités oubliées, surtout il ne le pouvait à lui seul. Même s'il avait évité la gangrène, qu'eût-il pu tenter et réussir, alors qu'il n'aurait constitué qu'un flot dans un monde tourné tout entier vers les dividendes et le profit.

Ceux qui ont tenu le sport sur les fonts baptismaux, il y a cinquante ou soixante ans, ont été trop ambitieux, ou plutôt ils l'ont vu trop beau.

Aujourd'hui, constatons-le sans acrimonie et sans l'accabler, les beaux rêves dont il était le centre ne se sont pas réalisés parce qu'ils ne pouvaient l'être. Un seul exemple : on ne supprime pas les revendications sociales parce que quatre-vingt-dix minutes par semaine un patron et un de ses ouvriers jouent parfois dans la même équipe. Au vestiaire chacun reprend sa tenue et aussi ses idées habituelles.

Essayons donc tout de même, de réformer le sport, mais sans lui demander plus qu'il ne peut tenir. C'est-à-dire assez peu. Et surtout pas de miracles. L'ère en est passée, si toutefois elle a jamais existé (1).

(1) En tout cas et quelque soit l'avis porté sur le sport, il y a un axiome à ne jamais oublier : D'ABORD, AVANT ET TOUJOURS : EDUCATION PHYSIQUE RATIONNELLE.

LE TABAC par le Dr HERSCOVICI

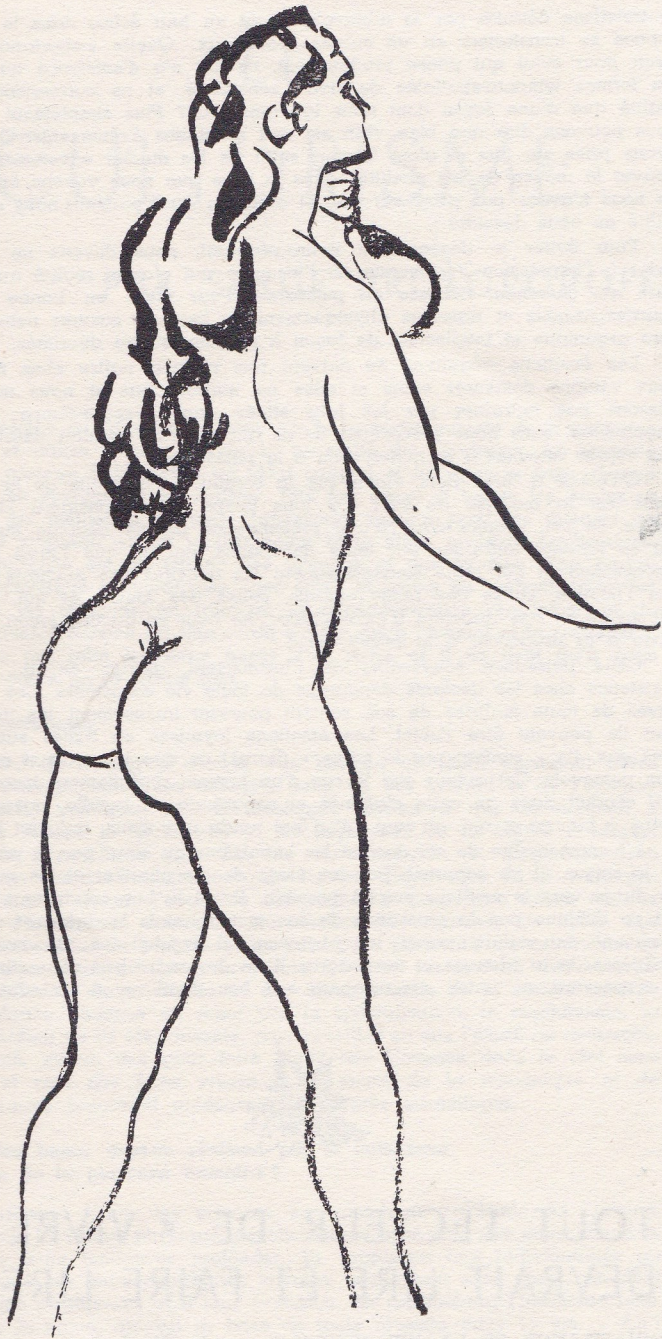
L'usage du tabac remonte à des temps fort reculés de l'histoire. Thevet fut le premier (1558) qui introduisit les graines de tabac en France, avant Nicot. Ce dernier était ambassadeur de France au Portugal, envoya quelques graines de tabac à Catherine de Médicis en 1559. Le nom de tabac vient de la langue de l'île de Saint-Domingue. « Tabaccouist » voulait dire, à l'origine, fumeur.

En 1624, le pape Urbain VIII publia une bulle d'excommunication contre les priseurs et Innocent XII l'étendit aux fumeurs en 1690. Les médecins l'ont toujours considéré comme un moyen de se détruire soi-même par acomptes prématurés. Non seulement que le fumeur engourdit son intelligence, mais il empoisonne sa femme par son haleine (lorsqu'il est marié). Puis le fumeur nécessite de petites doses de nicotine pour garder son système. Il a été établi qu'un fumeur qui rallume sa pipe ou son cigare absorbe plus de poison qu'il n'en absorbait en fumant dix autres. Très peu de fumeurs abandonnent cette habitude à la suite de maladies, d'autres après leur adhésion à quelque conception moderne d'hygiène. La volonté y est pour quelque chose.

L'efficiencia mentale du fumeur diminue notamment dans les perceptions et les associations d'idées. Après le moment stimulant, le tabac produit un effet calmant. Le tabac est aussi cause de cataracte du pharynx et surdités, les effets toxiques portent sur l'oreille interne. Chez les jeunes on constate des palpitations ; après 50 ans, le cœur perd son rythme régulier. La motilité de l'estomac est paralysée. L'appétit diminue puisqu'en fumant on apaise la faim. Le cancer de la lèvre se voit souvent chez les vieux fumeurs. En somme, les bienfaits du tabac sont peu importants lorsqu'on les compare avec le grand nombre de troubles que son usage provoque.

MAITRISE DE SOI ET SANTÉ

PAR LE DOCTEUR P. RUSSO



Les émotions jouent un rôle considérable dans l'équilibre de notre santé. L'observation populaire, qui est plus souvent qu'on ne le croit, bonne traductrice des faits, dit bien que l'on peut « mourir de chagrin » et la dernière phrase de « l'Arlésienne », de Bizet, nous montre que l'on peut « mourir d'amour ».

Toutefois on ne saurait confondre maladie et mort, l'une et l'autre, bien que souvent attelées ensemble, n'ont absolument pas de rapports physiologiques entre elles : la maladie est une évolution, la mort une terminaison ; et ce n'est que par suite d'une convergence d'impressions, relatives à chacune d'elles, que l'esprit humain les associe volontiers dans une même crainte.

La mort est parfois un aboutissement de la lutte de l'organisme contre les causes de destruction qui l'assaillent, mais on oublie trop que cette lutte n'est nullement comparable à celle d'une nation contre ses ennemis. Alors que, vaincue, la nation conserve, grâce aux individus qui la forment, la conscience de cette défaite, qui n'est pas, en réalité, une terminaison, mais un épisode dans un déroulement ininterrompu d'événements, le sujet mort est définitivement vaincu et n'a même pas conscience de son écrasement par l'adversaire. Simplement il cesse de percevoir le combat, combat dont la perception constitue la maladie pour l'humain qui en est le siège. Pour celui qui fait une maladie non douloureuse, il n'y a pas maladie, alors même que l'issue fatale du combat est déjà physiologiquement définie.

La « mort de chagrin » de certaines personnes, la « mort d'amour » de Frédéric dans « l'Arlésienne », celle même d'Ophélie dans « Hamlet », ou celle du père Goriot qui, à des titres divers sont des « morts de chagrin », ne sauraient intervenir dans un examen des rapports entre les émotions et la maladie. C'est en effet par une voie bien spéciale que les émotions peuvent modifier notre état de santé et nous guider vers une vie heureuse et confortable ou malheureuse et pénible.

Nos activités de toutes espèces sont en liaison avec le fonctionnement de deux groupes de cellules nerveuses, les unes réunies en ganglions formant la « chaîne sympathique » et en ganglions spéciaux logés auprès de divers organes (cœur, estomac, intestin, vessie, etc.), les « plexus », les autres assemblées dans un long tube très fortement renflé à son extrémité supérieure, constituant le « système nerveux central ». Celui-ci montre son énorme renflement supérieur qui forme cerveau et cervelet, puis immédiatement au-dessous un renflement bien plus faible, le bulbe rachidien, et tout à l'extrémité inférieure, à peu près au niveau de la région lombaire, le renflement terminal. Enfin, réunissant les deux renflements, se présente la moelle épinière. Système « central » et système « sympathique » sont reliés de façon extrêmement complexe par des filets nerveux et de chacun d'eux partent des nerfs qui vont aux muscles, aux glandes, à la peau, aux tissus divers pour en assurer le fonctionnement.

Or, de ces nerfs, les uns sont issus du système nerveux central et reliés au sympathique, d'autres issus du sympathique et reliés au système central. On conçoit qu'il y ait, dans ces conditions, interdépendance des deux systèmes. Si, pour une raison quelconque, ils ne fonctionnent pas synergiquement, il y aura des dérèglements dans les rapports sensibilité-motricité de chacun d'eux.

Le sympathique est, si nous pouvons ainsi parler, le **système nerveux de l'inconscient**. Il règle les mouvements et les réactions diverses de l'estomac, de l'intestin, des bronches, des vaisseaux, en un mot de la plupart des muscles lisses, et aussi la sécrétion des glandes de toutes espèces et la sensibilité inconsciente des organes qu'il innerve et qui déclenche par réflexe, le cas échéant, les mouvements des organes intéressés. Il présente deux ordres de cellules nerveuses, les unes dont l'action est excitatrice, les autres qui sont frénatrices. Le premier groupe forme le **sympathique** proprement dit, le second est le **parasympathique**, ou « pneumogastrique ».

Tant que les actions du sympathique et du pneumogastrique se font en liaison normale avec celles du système nerveux central, ce dernier, **système du conscient**, ne perçoit rien de ce qui se passe dans l'intérieur de l'organisme. Mais si cet accord cesse, tel ou tel point ou zone devient douloureux. Le système sympathique (ou « végétatif ») ne travaillant plus en concordance avec le central, tire la sonnette d'alarme et cette douleur, ce malaise, ce trouble ressenti tantôt dans tel organe, tantôt dans tel autre, signale le « déséquilibre neuro-végétatif ».

Il est bien compréhensible que, si ce déséquilibre persiste longtemps, il en résultera des troubles fonctionnels parfois très importants dont toute la vie sera perturbée. Telles sont ces douleurs se déplaçant un peu partout, que l'on range sous l'étiquette de rhumatisme chronique, tels aussi l'asthme, la cellulite, les entérites chroniques, les troubles endocriniens, les instabilités de caractère, etc.

Or on sait que celles des émotions, qui appartiennent au domaine du spontané, du réflexe, échappent en soi au domaine du conscient, ce n'est que par le **déséquilibre qu'elles créent dans le sympathique** qu'elles deviennent conscientes ; celles qui appartiennent au domaine du conscient échappent en soi au domaine du réflexe et ce n'est que par le **déséquilibre qu'elles créent dans le système nerveux central** qu'elles influent sur le sympathique. Nous prendrons comme exemple des premières, l'émotion (nous prenons ce mot dans son sens étymologique de « mise en mouvement ») survenant dans l'intestin, à la suite de l'ingestion d'un purgatif drastique. Elle passe de l'inconscient dans le conscient en faisant intervenir le système nerveux central sous la forme de la sensation de coliques. Comme exemple

des secondes, nous prendrons la peur, qui se passe dans le conscient mais déclenche dans le sympathique une réaction se traduisant par un spasme de l'intestin et de la diarrhée. On voit ici la réversibilité du phénomène.

Ainsi les émotions conscientes peuvent provoquer un déséquilibre neuro-végétatif à point de départ central, les émotions inconscientes (mise en mouvement des organes par des agents physico-chimiques) peuvent provoquer un déséquilibre neuro-végétatif d'origine sympathique.

Il importe donc extrêmement, pour éviter de tels déséquilibres, si préjudiciables à une vie satisfaisante, d'éviter les actions physico-chimiques agissant défavorablement sur le sympathique et les émotions proprement dites capables de gêner le fonctionnement propre du système nerveux central. Un régime alimentaire rationnel, un comportement général méthodique assurant aux muscles, aux poumons, aux organes sensoriels et sexuels, aux glandes sébacées et sudoripares, au foie, etc., un régulier fonctionnement, préserveront le système sympathique des excitations anormales. Pour le système nerveux central, il faudra éviter toutes les émotions déprimantes, les chagrins, les soucis et, au contraire, se donner des motifs d'action, de gaieté, d'expansion.

Et nous touchons là un des problèmes pratiques les plus difficiles à résoudre, par suite — ne craignons pas de le dire — de la sottise et de la paresse de la très grande majorité des humains.

Il est d'élémentaire **prudence** de ne faire que des choses dont on a exactement mesuré les conséquences et incidences et dont on a vu que (pour employer une expression vulgaire, mais qui dit bien ce qu'elle veut dire), ces choses « valent le coup ». Or on est arrivé à confondre **prudence** et **couardise**, alors que, pourtant, prudence signifie exactement « prévoyance », c'est-à-dire construction d'un plan d'action, et nullement crainte d'agir lorsqu'on est en présence de l'incertitude du succès. Le couard n'agit pas s'il n'est pas sûr de réussir, le prudent se met en état d'agir avec certitude de réussir, en éliminant les causes d'incertitude qui arrêtent le couard. Il faut, pour cela, être, comme disait Bernard Palissy, « veillant, agile et laborieux ». Mais ce sont là précisément trois éléments positifs d'émotion qui assurent l'équilibre du système nerveux central et du sympathique.

Le couard, au contraire, craignant l'insuccès et reculant devant l'effort de construire les moyens de vaincre, se met en état de déficience, d'émotion négative, de crainte, de tristesse et amorce par là un déséquilibre neuro-végétatif.

Mais immédiatement une remarque s'impose. Celui qui tente de vaincre par « volonté de puissance », comme dit Nietzsche, qui cherche à réaliser des moyens de succès en vue de dominer autrui, ne se place nullement en état émotionnel positif. Toujours, cherchant la domination sur autrui, la possession de biens matériels, il sera limité dans ses réussites, puisque, situées dans le temps-espace, elles vieilliront et périront, d'où chagrin et tristesse. Voyez au contraire les efforts d'un Pasteur, d'un Newton, d'un Galilée, d'un Pascal, d'un Thomas d'Aquin, d'un Descartes, d'un Lavoisier, d'un Laplace, d'un Pythagore (je les cite pêle-mêle car, précisément, le temps et l'espace n'existent pas pour eux). Leurs découvertes sont aussi jeunes aujourd'hui qu'au jour où elles naquirent. Que sont devenus au contraire les empires d'Alexandre, de Gengis Khan, de l'Espagne, du Portugal, de l'Angleterre, de la France? Que sont devenues les richesses de Sésostrius le Grand, de Crésus, de Fouquet, des grands magnats de la finance du siècle dernier? Ce qui se construit dans le temps-espace et pour lui s'évanouit avec lui. Comme l'a montré Einstein, pas plus que le temps, l'espace n'a de valeur réelle; ils s'étendent ou se rétrécissent tous deux jusqu'à devenir nuls suivant les circonstances. Et quand ce qu'on leur a confié s'efface avec eux, il ne reste que chagrin et tristesse.

Une première condition pour ne pas provoquer en nous de déséquilibre neuro-végétatif, c'est de se soustraire à l'emprise que font peser sur nous le temps et l'espace, c'est de travailler non pour posséder, mais pour connaître, non pour dominer, mais pour vivre, non pour s'imposer mais pour être utile aux autres et à soi-même (ce qui, en définitive, revient au même, car chacun de nous ne vaut que par ses liaisons avec les autres). Même si les circonstances extérieures nous entraînent à œuvrer dans le temps et l'espace, nous pouvons toujours demeurer, en nous-mêmes, étrangers à cette contrainte, comme le prisonnier, privé de la liberté de son corps, ne peut jamais l'être de celle de sa pensée. Un bel exemple de cette indépendance de la pensée à l'égard des contingences matérielles nous est donné par la vie de Saint-Exupéry, par celle de Foucauld, ou celle de tel trappiste de N.-D.-des-Dombes que j'ai connu et qui, ingénieur agronome de haute valeur et auteur de découvertes importantes, se soumet aux nécessités de l'espace-temps en remplissant l'office de cordonnier de la trappe.

Dans de telles conditions, la vie ne peut être qu'une perpétuelle satisfaction, le déséquilibre neuro-végétatif ne peut toucher de tels humains. Que leur importe le succès ou l'insuccès matériel, seul compte le succès moral et celui-ci est toujours assuré à qui travaille en sachant où il va. Une étude de Daniel Rops parue récemment dans **Vivre d'abord!** faisait voir la relativité de la notion d'échec et montrait combien souvent des échecs dans le temps et l'espace ont été des succès dans le plan mental. Il citait l'exemple de Jésus, celui de Jeanne d'Arc, celui de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui chacun, après avoir été, l'un crucifié, l'autre brûlée,

la troisième détruite par la tuberculose, ont vu leur échec dans le temps-espace se transformer en un succès prodigieux. Quelle importance peut avoir pour celui qui pense prudemment, ce qui n'a d'existence que dans les formes temporo-spatiales de notre sensibilité, et ne correspond à la réalité que d'une façon dont nous ignorons tout? Plus simplement encore nous pouvons dire que bien vain est tout souci des événements. Ou nous avons prise sur eux et alors il nous suffit de les étudier **exactement** pour trouver le moyen de les modifier dans le sens que nous voyons favorable ou nous n'avons pas prise sur eux et alors en quoi pouvons-nous en tirer utilité en nous désolant?

Pour éviter le déséquilibre neuro-végétatif, nous devons ne jamais céder à l'impression déprimante de l'insuccès qui n'a de réalité que pour ceux qui cherchent richesse ou puissance. Pour vivre en bonne santé, nourrissons-nous et agissons physiquement de façon à assurer notre équilibre organique et intellectuel de façon à ne jamais être déprimés.

Les émotions négatives ne doivent pas pouvoir naître chez nous si nous voulons demeurer sains et elles ne naîtront pas si nous ne nous laissons pas entraîner par les faits situés dans l'espace-temps. Vivons frugalement, sans nous préoccuper de ce qui pourrait paraître défavorable aux esprits attachés à la richesse ou à la puissance.

Qu'est-ce à dire, alors, sinon que la condition essentielle de la bonne santé est la maîtrise de soi? De tous temps on a considéré l'humain maître de soi, comme doué d'une prééminence morale absolue sur ceux qui se laissent entraîner par leurs impulsions, par ce que Freud nomme l'Inconscient et qui règle souverainement les activités des animaux autres que l'homme, celles des petits enfants, celles des foules, et qui, par le fait même de son caractère d'inconscience, ne peut en aucune façon laisser place à la prudence, à la prévoyance.

Cette puissance souveraine de l'Inconscient, Baruk en a montré l'existence chez les déments dépourvus de toute vie consciente. Ces sujets, privés de toute maîtrise de soi, sentent pourtant intensément les iniquités dont ils peuvent être l'objet. Les émotions joyeuses ou tristes subsistent chez eux, ils « sentent par le cœur » (Baruk) ce que leur raison ne peut plus percevoir. Cet auteur cite le cas d'un homme parfaitement inconscient qui, conduit dans un asile d'aliénés et séparé de sa famille, passait son temps à pleurer et qui, au seul fait d'être rendu aux siens, redevint joyeux.

L'homme maître de soi domine les impulsions du cœur par la prudence de la raison. Il ne supprime pas les élans de l'Inconscient, il les guide et les dirige vers le meilleur emploi possible. Il est le bon conducteur d'auto qui ne diminue pas la puissance de son moteur, mais le dirige et conduit sagement sa voiture parmi les obstacles. Il conduit sa vie hors des fondrières de la tristesse et du chagrin, il ne deviendra pas neurasthénique et conservera en toutes circonstances son bon équilibre et sa santé.



TOUT LECTEUR DE « VIVRE » DEVRAIT LIRE ET FAIRE LIRE :

CONNAISSANCE DE LA VIE SEXUELLE, par le D^r Vachet.

Prix : franco recommandé, 470 fr. ; étranger, 495 fr.

EROS DICTATEUR, par Marcel Hervieu.

Prix : franco recommandé, 455 fr. ; étranger, 490 fr.

MA TANTE CHEZ LES NUDISTES, par Kienné de Mongeot.

Prix : franco recommandé, 505 fr. ; étranger, 530 fr.

L'ABBE CHEZ LES FOUS, par Kienné de Mongeot.

Prix : franco recommandé, 545 fr. ; étranger, 570 fr. Sur vélin numérotés de 1 à 100. Prix : 1.000 fr. ; franco recommandé, 1.077 fr.

LA NUDITE BELLE ET VRAIE (tome II), magnifique album, illustré intégralement, en voie d'épuisement, par Kienné de Mongeot. Prix : franco recommandé lettre, 2.100 fr. ; étranger, 2.435 fr.

ET POSSÉDER :

pour les numéros de la revue et les albums :

L'ELEGANT CLASSEUR, couleur bleue avec titre et armes de VIVRE or.

Prix : franco recommandé, 625 fr. ; étranger, 665 fr.



Pour vous-même et pour vos amis procurez-vous notre beau prospectus illustré, imprimé sur papier couché. Envoi contre 30 francs en timbres.

LE CULTURISME

PAR SERGE PROTOPOPOFF

L'idée-force du culturisme repose sur le perfectionnement de la personne humaine et utilise comme mobile la nécessité de l'évolution. La doctrine culturiste propose à l'individu un idéal culturel et lui apporte dans chaque domaine les moyens de le réaliser. Elle fait appel à toutes les écoles et à toutes les méthodes de perfectionnement humain pour les intégrer en une vaste synthèse et les utiliser selon leurs effets et leurs applications. L'idéal culturiste est de former des hommes et des femmes d'un parfait équilibre physique et moral, des êtres sains et beaux en perfectionnant les faibles et les malades, en relevant la dégénérescence physiologique du monde actuel. L'homme est une corde tendue entre l'animal et le surhumain, une corde qui relie les deux bords d'un ravin et il ne tient qu'à nous que cette corde ne se rompe pas.

Buts du culturisme

Ils sont de donner à chaque être humain un idéal personnel assez puissant pour mobiliser ses énergies dans un but évolutif et de l'éloigner des passions politiques et des idéologies exclusives qui développent à travers le monde le sectarisme et les psychoses de la haine. D'adapter le progrès scientifique aux besoins de l'individu et augmenter son standard de vie par l'utilisation cohérente des découvertes de la technique. De favoriser et diriger l'évolution des individus pour faire naître en eux le désir d'un monde nouveau universellement organisé. De créer une volonté universelle de progrès et de paix pour permettre au culturisme de se développer dans un climat favorable. De faire comprendre aux hommes la nécessité de s'élever au-dessus des idiosyncrasies de la société actuelle qui transforme l'homme en robot par la spécialisation, le machinisme, la standardisation de la vie courante, pour réveiller en eux l'esprit de recherche, d'objectivité, en un mot pour faire d'eux des Hommes dans le réel sens du mot et non des êtres vivant à la merci de la mécanique et de l'abrutissement progressif qu'apporte le progrès scientifique.

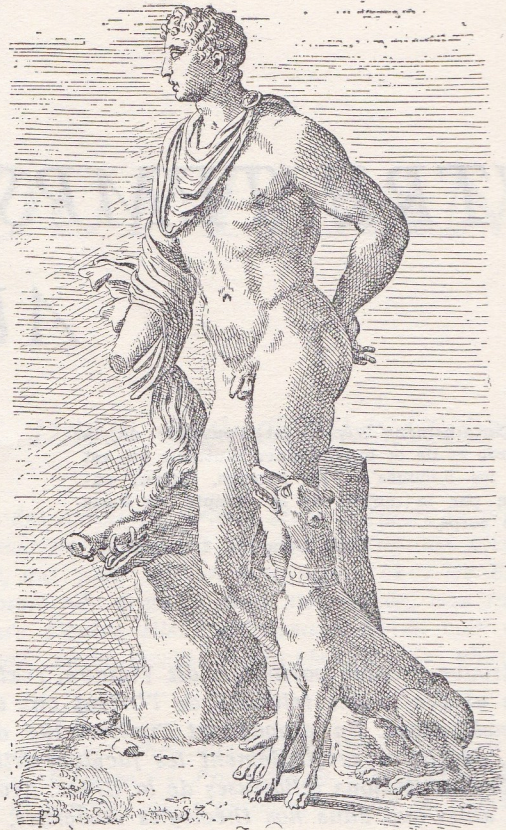
Sur quelles bases peut-on réaliser, par le culturisme, l'évolution de la personne humaine ?

En utilisant toutes les sciences se rattachant à l'étude de l'homme pour établir la valeur physique, psychologique et morale des êtres humains, ainsi que leurs tendances profondes. En proposant aux individualités un idéal calqué sur leurs possibilités latentes, réadaptant sans cesse cet idéal à l'âge des pratiquants et à leur évolution. En recherchant l'harmonie fonctionnelle : la santé, qui est la base de toute réussite dans la vie. « Ah ! quel malheur d'être milliardaire, disait Rockefeller, puisque avec mes milliards je ne puis avoir la santé. » Obtenir l'harmonie plastique et l'équilibre physiologique par une méthode universelle de culture physique permettant d'améliorer rapidement les grandes fonctions vitales par l'exercice localisé. Sur ces bases, édifier l'homme nouveau, bon, fort, intelligent et moral, capable de concevoir une humanité meilleure dans un monde susceptible d'assimiler les progrès de la technique et de s'intégrer ainsi au développement de l'esprit universel. Il serait grand temps que le monde comprenne le sens profond de ces vers d'un vieux poète français :

« Car d'autant plus que bien sain est le corps
L'âme se montre et reluit au dehors. »

Les méthodes modernes de culture physique.

Au siècle dernier encore, la culture physique pure était méconnue du grand public, malgré les efforts d'hommes d'action qui en avaient compris et expérimenté dûment les effets ; ce furent Triat, Sandow, Muller, Atlas, puis viennent le docteur Rouhé, MacFadden et j'en oublie combien. En 1885, le professeur Desbonnet ouvrait la première salle de culture physique en France, apportant pour la première fois au monde une méthode concrète médicale (sa gymnastique des organes est célèbre). Maintenant la culture physique a évolué, des maîtres-culturistes comme le docteur Ruffier, les professeurs Desbonnet, Rouet, Weider en ont fait une science égale à la médecine, et qui, je dirai même, a cet avantage sur la médecine de prévenir le mal en bâtissant des corps sains, en solidifiant et fortifiant les organismes. A l'heure actuelle un bon professeur de culture physique doit avoir de



solides connaissances en médecine, physiologie, pathologie, massage, physiothérapie, etc., etc. Aussi dans bien des cas on peut avoir la même confiance en eux que dans les disciples d'Hippocrate.

La culture physique moderne a fait ses preuves et des milliers d'hommes et de femmes lui doivent la santé et la joie de vivre. En plus des athlètes qu'elles a formés, des milliers de personnes ont été guéries de déformations physiques, affections gastro-intestinales, troubles respiratoires, circulatoires, nerveux, etc.

Il n'y a pas d'âge pour débiter en culture physique, on a vu des hommes à 40 ans faire des progrès formidables en peu de temps, mais évidemment il est préférable de commencer le plus tôt possible, la culture physique moderne est adaptée à tous les individus, jeunes ou vieux, suivant leur formation psycho-morphologique, aussi il n'est pas à craindre d'accidents en la pratiquant. On peut en toute confiance se remettre les yeux fermés entre les mains d'un professeur, les vieux ont leurs années d'expérience et les jeunes une instruction adéquate suffisamment poussée. Bien des individus jeunes se disent qu'ils ont tout le temps pour s'astreindre à un entraînement régulier, qu'ils se méfient : l'usure et la vieillesse ont vite prise sur un organisme défectueux. « Il est possible que Dieu pardonne nos péchés, notre système nerveux ne nous les pardonne jamais. » (W. James). La santé est notre principal atout dans la grande lutte de la vie et il ne faut rien négliger lorsqu'il s'agit d'augmenter ce capital-santé ; il ne suffit pas d'être un champion à 20 ans, mais de rester solide et sain à 50. La longévité normale d'un homme devrait être d'une centaine d'années, or il est courant de voir des hommes vieux à 40 ans, et de mourir à 60 ans est chose normale. Cela provient des conditions de vie de notre siècle, où tout tend à favoriser le moindre effort, où la machine remplace de plus en plus les bras humains, où la nourriture est de plus en plus chimique et où les plaisirs vont plutôt aux salles de spectacles renfermées, à l'atmosphère viciée qu'aux joyeuses parties de plein air. L'homme prépare son propre tombeau en menant une vie artificielle où il croit trouver son plaisir. Nous sommes à une époque où les névrosés et autres constipés surclassent les gens normaux, le cancer la tuberculose font des ravages constants, les asiles et les prisons regorgent d'aliénés et de criminels plus qu'en tous temps. Notre société atomique court à grands pas à sa perte si l'individu n'a pas l'intelligence et la volonté de réagir et de mettre un terme à cette course à la dégénérescence et à la mort.

L'individu n'a pas l'âge du calendrier mais bien celui de ses organes, or « l'heure qui sonne a sonné ; le jour qui passe a passé ; demain seul reste et les après-demain, et ils ne resteront pas longtemps » dit Charles Péguy ; cette simple citation est tout un programme, pensez-y, amis lecteurs. Et puis pensez aussi comme il est agréable de se sentir fort, sain et bien équilibré ; comme il est agréable de ne pas dire au tailleur : « Rembrouchez-moi mon veston (ou ma robe) », de pouvoir marcher tête droite sur les plages sans avoir à cacher une maigre échine ou un ventre débordant et de calmer ses douleurs à coups de petites pilules. Pensez à tout cela, lecteurs, prenez le courage de vous regarder dans une glace (sans rembourrage) et de jeter un coup d'œil sur vos feuilles de maladie, et si vous avez bien compris la teneur de ce modeste exposé, je suis sûr que les mots CULTURE PHYSIQUE prendront à vos yeux un attrait inappréciable.

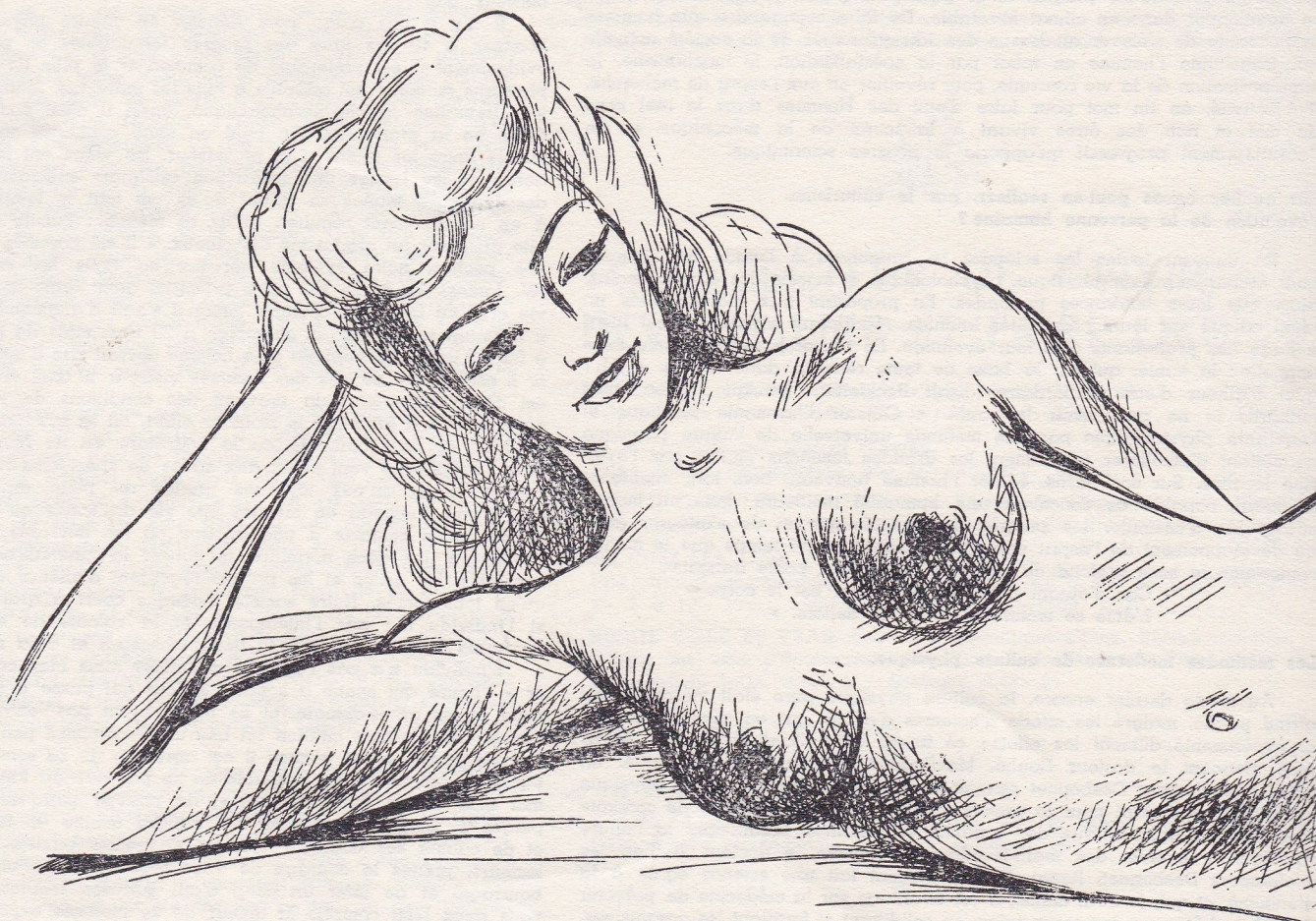
AUTRE TEMPS...

AUTRES MŒURS...

Certainement Vénus est l'ouvrière de la concorde et de la bienveillance mutuelle qui est entre les hommes et les femmes, mêlant ensemble par le moyen de la volupté les âmes et les corps.

Flat. Banq., t. I, p. 403.

« **O**N trouve presque partout, a dit Voltaire, l'extrême folie jointe à un peu de sagesse dans les lois, dans les cultes, dans les usages. » Les religions de l'Orient ont démontré, les premières, la présence de ces deux éléments dans leurs constitutions. En propageant l'universalité du culte du plaisir, ces religions ont enfanté une vraie civilisation, épurée les mœurs, développé profondément les facultés artistiques d'un peuple ; il est facile de le prouver. Le culte de Vénus, comme plus tard les institutions religieuses de la Grèce, devait tendre à exciter et à développer la sensibilité de l'homme. Il ne s'agissait nullement, ainsi que dans nos théologies modernes, de lui faire envisager la souffrance et les malheurs comme composant sa destinée ; de lui montrer un dieu arbitraire accablant les humains d'un joug immérité. Les divinités antiques surgissent toutes souriantes à l'aube des sociétés, enfantées par l'imagination amoureuse. L'homme n'est point sensé apporter en naissant le stigmate d'une faute originelle. Vénus, la déesse aux doux sourires, la bienfaisante déesse, est celle que son esprit concevra, après la figure du grand Zeus, comme le principe de la vie, l'emblème, la mère de tous les êtres. Elle lui apportera les promesses et les séductions. C'est elle qu'il invoquera comme la divinité primitive ; celle qui restera pour lui le symbole de la fécondité et du plaisir. Peu à peu ce dernier prévaudra dans le culte de Vénus et dominera tous les autres.



LES COURTISANES DE L'ANTIQUITÉ

GRANDEUR DU RÔLE DES COURTISANES DANS LES CIVILISATIONS

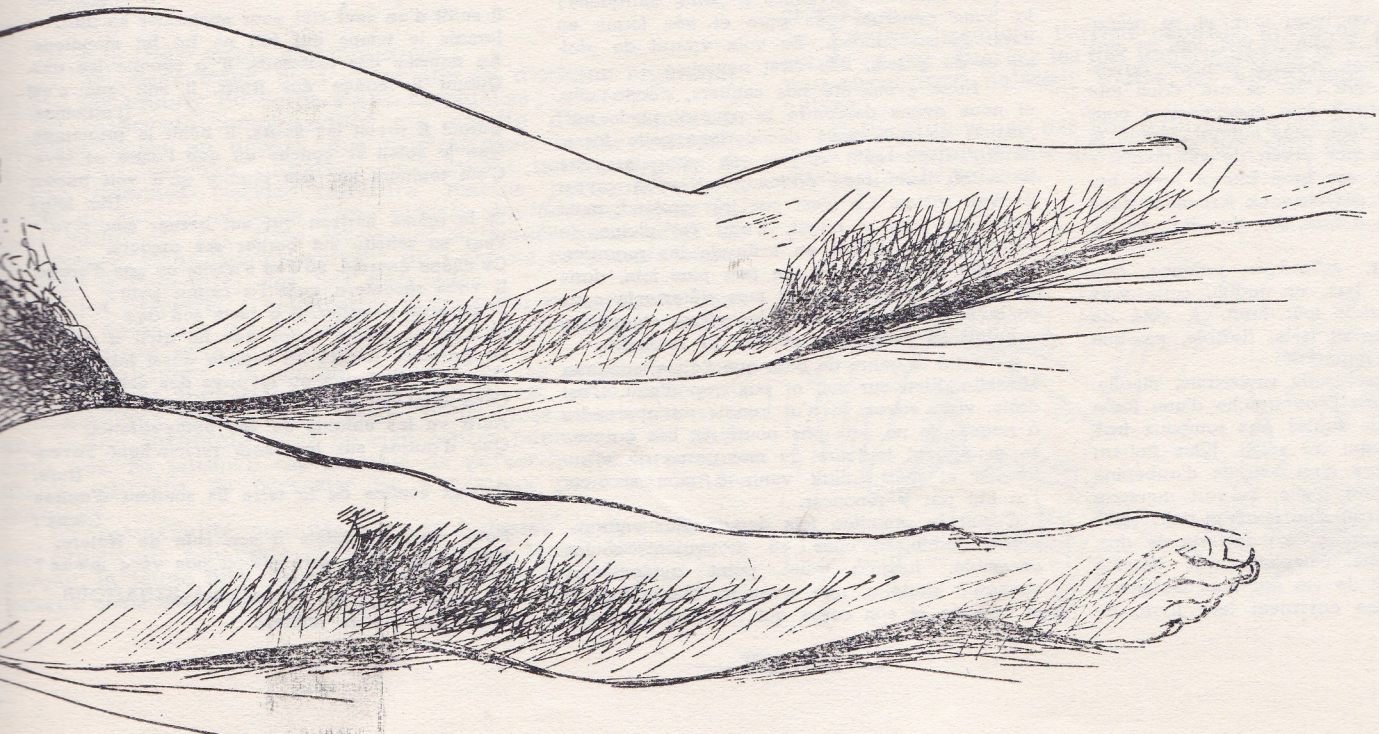
Ce fut sous le nom d'Anaitis, 'Astarté, de Mylitta, qu'on lui dressa des autels en Orient. Mais la figure la plus curieuse du rite qu'on pratiquait, c'était celle qui consistait, pour les femmes, à sacrifier à Astarté en se donnant aux étrangers que les intérêts de leur commerce amenaient sur ces rives fameuses. Hérodote, qui avait fait un long séjour chez les Babyloniens, parle de la façon dont les femmes sacrifiaient à Vénus Mylitta. « Toute femme née dans le pays est obligée, une fois dans sa vie, de se rendre au temple de Vénus pour s'y livrer à un étranger. Plusieurs d'entre elles, dédaignant de se voir confondues avec les autres, à cause de l'orgueil que leur inspirent leurs richesses, se font porter devant le temple dans des chars couverts.

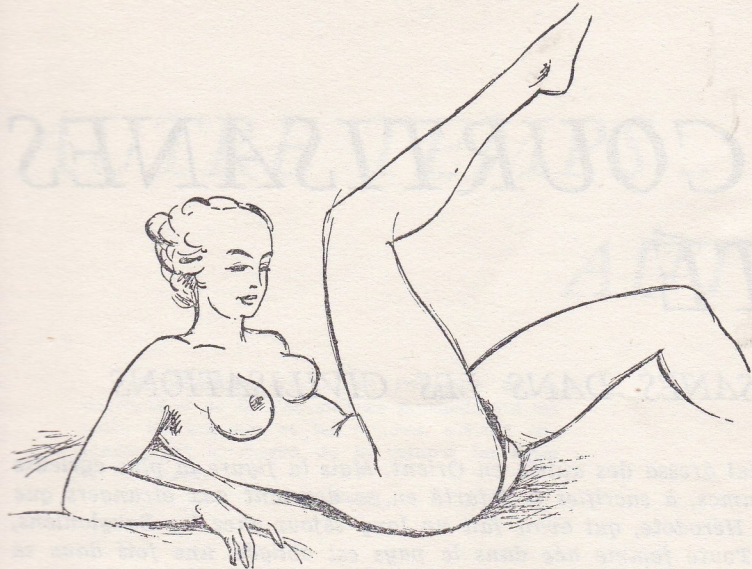
QUAND une femme a pris place dans ce lieu (le temple), elle ne peut retourner chez elle que quelque étranger ne lui ait jeté de l'argent sur les genoux... Il faut que l'étranger en lui jetant l'argent lui dise : « J'invoque la déesse Mylitta. » Or, les Assyriens donnent à Vénus le nom de Mylitta. Quelque modique que soit la somme, elle n'éprouvera point de refus : la loi le défend, car cet argent devient sacré.

A l'aube des sociétés, la femme ne cherche pas à dompter les instincts légitimes de sa nature. C'est la civilisation qui a fait la femme statue, qui lui a ordonné d'éteindre ses sens pour ne laisser brûler en son être qu'une flamme purement spirituelle. C'est le christianisme qui lui a enseigné à macérer son corps ; c'est lui qui jette un froc pénitencier sur ces blanches épaules, qui glace dans son sein les ardeurs de la vivante jeunesse et dispute à l'homme sa virginité.

Le christianisme a jeté une draperie épaisse sur le flanc de la Phryné. La laideur seule devrait se rejouer sous des voiles, car toute une forme parfaite veut être nue. La hanche amoureusement renflée appelle la lumière en sortant du bain matinal, et, sur une gorge puissante et ferme, on aime à ne voir aucune gaze en dérober l'opulence. Ce que le monde matériel a édifié vaut mieux que les rêveries métaphysiques de l'esprit : ces rondeurs charnues appellent le baiser, ces cuisses si fermement coupées, froides comme neige virginale, ce ventre poli, ces torsos sinueux lui appartiennent. On se plaît à croire que Magdeleine a dû en être une personnification.

Extraits de Les Courtisanes de l'Antiquité
Marie-Magdeleine. Marc de Montifaud.
Introduction et chap. VII : Jésus et Magdeleine (p. 343).





LE "NUDISME ROMANESQUE"

EXTRAITS DE "POUSSIÈRES"

ROMAN DE ROSAMOND LEHMANN
TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR JEAN TALVA.

(ÉDITION DU ROCHER - MONACO)

Personnage : JUDITH.

Un soir qu'elle descendait, d'un pas dansant, vers le fond du jardin, elle se sentit, sous le charme lunaire, changée, forte, exaltée. Au bord de la rivière, elle s'arrêta : l'eau, dans sa course, luisait doucement ; elle la scruta dans tous les sens et la vit entièrement déserte, entièrement à elle seule. Elle retira le peu de vêtements qu'elle portait, et elle entra dedans, plongea bien vite ; l'eau glissa sur son sein, autour de ses épaules, et l'enveloppa tout entière. Cette eau glacée lui faisait mal ; elle respirait en haletant, par grands souffles convulsifs ; mais, au bout d'un instant, elle se mit à nager avec vigueur en descendant le courant. C'était une douceur exquise d'être nue sous l'emprise glacée de l'eau. En comparaison, le plaisir de nager en costume de bain lui parut méprisable et vulgaire. Nager seule, sous le clair de lune, était un mystère sacré qui la passionnait. L'eau était amoureuse de son corps ; elle s'abandonnait, tout en résistant à sa mordante étreinte ; elle la subissait, bientôt, elle la désirait ; elle était amoureuse de l'eau. Peu à peu elle n'en sentit plus la rigueur, mais seulement l'appui et la caresse qui suivaient ses mouvements.

(P. 58.)

Personnages : JUDITH et JENNIFER.

Elles atterrirent, un beau jour, et se préparèrent à se baigner. « Loin de moi, loin de moi, enveloppes d'emprunt, s'écria Jennifer. Savez-vous bien, chérie, que c'est ce qui, dans tout Shakespeare, me paraît écrit spécialement pour moi ? Je trouverais bien plus naturel, Judith, je vous le jure, de ne pas porter de vêtements. » Elle était debout, ses bras blancs levés au-dessus de sa tête ; ses cheveux formaient dans l'air bleu un nuage ardent. Son dos était svelte, vigoureux, parfait.

— O splendeur, splendeur païenne que j'adore, disait tout bas, en Judith, cette voix qui jamais ne parlait tout haut. A côté de Jennifer, elle se sentait frêle, flexible, presque effacée. Jennifer la regardait :

— Vous êtes absolument ravissante, dit-elle. Elles nagèrent dans l'eau fraîche d'une fosse profonde entourée de saules aux rameaux traînants, et se séchèrent au soleil. Elles finirent l'après-midi à l'ombre d'un buisson d'aubépine en fleurs. Tout autour d'elle, le vert nouveau des champs se couvrait d'un épais et riche tapis de boutons d'or. Jennifer, étendue sur le dos, dans une immobilité complète, une détente animale, s'emplissait de vie par tous les pores. Nonchalamment, elles ouvraient leur livre, rê-

vaient sur une page, n'y pensaient plus, posaient le livre, se tournaient l'une vers l'autre pour se sourire, pour se parler, comme si elles avaient craint de ne jamais assez le faire ; avec une ardeur inquiète, comme si le lendemain avait dû les séparer, et les laisser chargées à jamais du poids de tout ce qu'elles ne se seraient pas dit...

(P. 171-172.)

Personnages : JUDITH et MARIELLA.

Elle arriva à un tournant brusque et, dans l'eau, à travers les buissons, elle vit une forme blanche qui se redressa subitement, attentive au bruit des pas.

— C'est Judy ? lança une voix alarmée, la voix de Mariella.

Judith écarta les branches et la vit debout, nue, au milieu du courant avec de l'eau claire et brune jusqu'aux genoux.

— Bonté divine, que je suis contente que ce soit vous, cria-t-elle joyeusement. Je craignais que ce ne fût quelqu'un d'autre. Arrivez Judy, c'est délicieux.

Elle était là, en plein soleil, les bras relevés et croisés au-dessus de son front pour abriter ses yeux, les lèvres rieuses. Son long corps lumineux resplendissait dans la lumière : étroit de hanches, presque sans poitrine, avec de longues inflexions juvéniles à peine marquées ; la ligne générale très pure et très ferme en dépit de sa minceur. Sa voix vibrait de plaisir et de gaieté. Elle était heureuse.

— Nous avons ôté nos souliers, s'écria-t-elle, et nous avons descendu le courant pieds nus, jusqu'à ce que nous découvrions cette fosse. Martin disait qu'il croyait se rappeler une place où l'eau était profonde, et, vous voyez, il avait raison. Ce n'est pas très profond, mais enfin, on peut y nager. L'eau est pleine de petites truites. J'étais en train de les regarder. Le bain de Martin est un peu plus loin, dans une autre fosse. J'ai mis mes vêtements sous ce buisson, laissez-y aussi les vôtres et arrivez. Judith se déshabilla et vint la rejoindre.

— Voilà le genre de bain que j'aime, continua Mariella. Rien sur soi, et pas trop d'eau. C'est drôle, vous savez, je n'ai jamais pu apprendre à nager ; je ne sais pas pourquoi. Les garçons se moquaient toujours de moi parce qu'j'enfonçais et qu'il fallait venir à mon secours. J'ai fini par y renoncer.

C'était la première fois depuis leur enfance, pensa Judith, qu'elles se trouvaient seules ensemble. Jusqu'à quel point avaient-elles changé ? Mariella, nue, avec sa tête enfantine et bouclée et son corps qui semblait s'ignorer,

paraissait bien aujourd'hui la même qu'au soir déjà lointain où Judith avait passé la nuit chez elle, et où elles s'étaient baignées ensemble avant de se coucher.

(P. 260.)

UN SAGE

Felix, qui propriis ævum transegit in arvis.
CLAUDIEN

(De Senæ Veronensi, Idyllen, IX.)

Heureux celui qui meurt dans sa maison natale !
Le toit qui le connut enfant l'a vu vieillard,
Et son bâton d'aïeul frappa la même dalle
Où tout jeune il jouait, espiègle et babillard,
Celui-là n'a jamais recherché la fortune
Car il redoutait trop son tumulte changeant :
De ses tentations il ne subit aucune
Et surtout ne fut pas fasciné par l'argent.
N'étant point un marchand, il n'a pas craint

[les routes ;

N'étant point un soldat, il s'est ri des clairsans ;
N'étant point un tribun, il dédaigna les joutes
Où les gens du Forum vous abreuvent d'affronts.
Il n'est jamais allé jusqu'aux villes voisines,
Il n'est jamais sorti de son village à lui ;
Mais, s'il ne connaît bien que les proches

[collines,

Il suffit d'un seul ciel pour enchanter sa nuit.
Jamais le temps qui fuit ne lui fut monotone.
Au nombre des moissons, il a compté les ans.
Quand il mange des fruits, il sait que c'est

[l'automne,

Quand il revoit les fleurs, il bénit le printemps,
Que le soleil se couche ou que l'astre se lève,
C'est toujours sur son champ qu'il voit passer

[les jours

Et le même horizon qui sut borner son rêve
Pour sa félicité sut borner ses amours.
Ce chêne énorme, où l'on s'abrite en cas d'orage,
Il vous racontera qu'il l'a connu petit ;
Et ce haut peuplier, il a juste son âge
Et c'est en même temps que lui qu'il a grandi.
La Province à côté lui semble aussi lointaine
Que la Mer Rouge ou le pays des éléphants...
Cependant cet aïeul d'une vigueur certaine
Aura vu les enfants de ses petits-enfants,
Que d'autres sur les mers recherchent l'aven-

[ture.

Qu'aux confins de la terre ils sondent d'autres
[lieux :
Notre vieillard, fidèle à son coin de Nature,
Pour avoir moins erré n'a-t-il pas vécu mieux ?

Jean-Michel RENAITOUR.

(Nouvelles Etudes latines).

DE L'HOMOSEXUALITÉ

PAR PHILIPPE SAUCOURT

Du fait que le mot latin *homo* signifie homme, une confusion s'établit dans l'esprit de beaucoup de gens pour lesquels « homosexualité » veut dire : amour de l'homme. *Homos*, mot grec, dont il s'agit ici est traduit par « pareil ». En conséquence, l'homosexualité indique bien l'amour de son semblable. Une femme peut donc être homosexuelle.

Quant au terme « pédéraste », il faut le traduire très exactement par « amour des enfants » : du grec *pais* : enfant, et *erân* : aimer ; par extension il est appliqué aux hommes qui recherchent des relations sexuelles avec d'autres hommes.

Cette anomalie sexuelle a été étudiée plus qu'aucune autre partie de la sexologie. Plus de mille travaux ont été publiés sur ce sujet de 1898 à 1908 auxquels, depuis, sont venus s'ajouter de nombreux autres.

Certains des plus éminents sexologues de notre époque étaient eux-mêmes homosexuels. C'est dire qu'ils ont traité de la question avec beaucoup d'indulgence.

C'est ainsi qu'il n'y a pas très longtemps, je crus devoir demander conseil à l'un d'eux pour répondre aux désirs d'un homme déplorant d'avoir autant d'attrance pour les hommes que pour les femmes. Il s'agissait d'un passif. J'obtins textuellement cette réponse : « Mais laissez-le tranquille cet être favorisé des dieux, jouissant de la volupté des deux sexes ! » Cette réponse ne me satisfait pas. En effet, malgré toute l'importance que je reconnais à la sexualité dans la vie des êtres, justement à cause de cette importance qui déborde le cadre même de la volupté au point de modifier le comportement des hommes et des femmes dans tous les domaines de leur activité, il est nécessaire de tenter de les rééquilibrer, de les « normaliser » afin qu'ils puissent vivre conformément aux lois naturelles et non pas en marge de la société du fait d'anomalies graves ; ceci pour leur bien.

J'ai reçu de nombreuses confessions d'homosexuels (hommes et femmes). Les uns et les autres ne se plaignaient point de leur comportement amoureux (pourquoi s'en plaindraient-ils puisqu'ils en retirent de réelles satisfactions sensuelles ?) mais bien d'être privés de la douceur de vivre avec une femme, de la quiétude d'être entourés — pour les femmes — de la tendresse protectrice d'un homme, enfin de ne pouvoir fonder un foyer. Je passe sous silence les multiples inconvénients de tous ordres que représente pour eux la recherche de partenaires, les dangers même.

* * *

Il y a trois sortes d'homosexuels :

1° les *congénitaux*, dont l'anomalie est d'origine organique, toutes les cellules du corps étant bisexuelles ;

2° la *pseudo-homosexualité* qui résulte d'une éducation sexuelle viciée au départ, due généralement à une existence normale : internat, privation de rapports normaux pour de jeunes hommes (service militaire, marine particulièrement, temps de guerre) et aussi d'une morale stupidement rigide qui ne peut maintenir des êtres jeunes et puissants dans l'état de continence. Nous l'avons souvent dit : *On ne va jamais impunément à l'encontre des lois naturelles.*

3° les *pervertis « volontaires »*, ceux qui recherchent dans tous les domaines des sensations inconnues, nouvelles ; encore des blasés qui sont souvent les mêmes.

Généralement, on semble abandonner les premiers à leur sort. Ils sont inguérissables, leur nature est ainsi faite : ils sont normaux dans leur anomalie. Sans doute ! Mais est-ce là une raison suffisante pour ne rien tenter pour eux ? Je ne le crois pas. Et puisqu'il est possible de pervertir des êtres normaux, essayons de pervertir les anormaux pour les rendre normaux.

L'homosexualité, qualifiée alors de *lesbisme* ou de *saphisme*, est également répandue chez les femmes. Moins libre que le garçon, la jeune fille risque souvent d'être entraînée plus facilement dans cette voie et, plus tendre, ses amitiés dégénèrent

aussi aisément en pratiques érotiques d'autant que les corruptrices ne manquent pas. Mais il ne semble pas que ces habitudes persistent chez la femme comme chez l'homme. Généralement elles disparaissent quand la jeune fille se marie ; à la condition, toutefois, que le mari lui donne les satisfactions sexuelles qu'elle attend du mariage. Ce n'est malheureusement pas toujours le cas ; trop d'hommes ignorant encore les différences essentielles qui existent entre la sexualité féminine et la sexualité masculine, et confondant leur propre plaisir avec celui de leur partenaire.

L'homme peut avantageusement, si l'on peut dire, remplacer une femme auprès d'une femme — l'homme instruit de la sexualité féminine, s'entend — ; le contraire n'est pas aussi certain. C'est ainsi que l'homosexuel mâle, mais passif, ne trouvera pas chez la femme la possibilité de satisfaire ses habitudes qui, souvent, sont devenues une seconde nature.

Enfin, les premières émotions sexuelles ont une puissance durable car elles ont une sorte de force d'imprégnation contre laquelle il est souvent malaisé d'aller. « Je rêvais, écrivait Sébastien Roch dans son journal, au Père de Kern souvent sans indignation, quelquefois avec complaisance, m'arrêtant sur des souvenirs dont j'avais le plus rougi, dont j'avais le plus souffert. Peu à peu, me montant la tête, je me livrais à des actes honteux et solitaires avec une rage inconsciente et bestiale. Je connus ainsi des jours, des semaines entières — car j'ai remarqué que cela me prenait par séries — que je sacrifiais à la plus déraisonnable obscénité ! (*Mirbeau, Sébastien Roch.*)

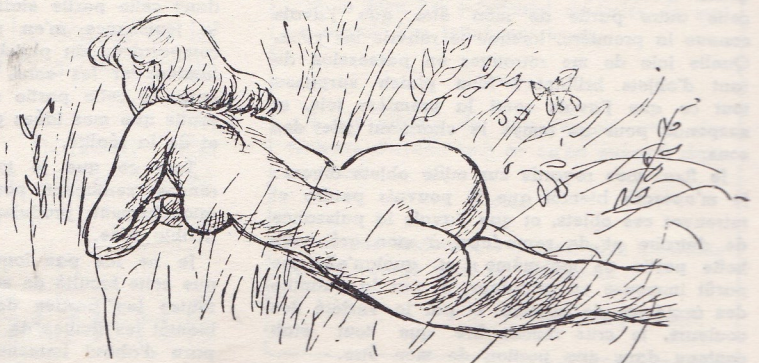
Je pense, contrairement à beaucoup de sexologues, qu'il est possible de remédier à de nombreuses tares sexuelles en agissant sur le psychisme de ceux qui en souffrent, ce qui ne veut pas dire que cela soit aisé.

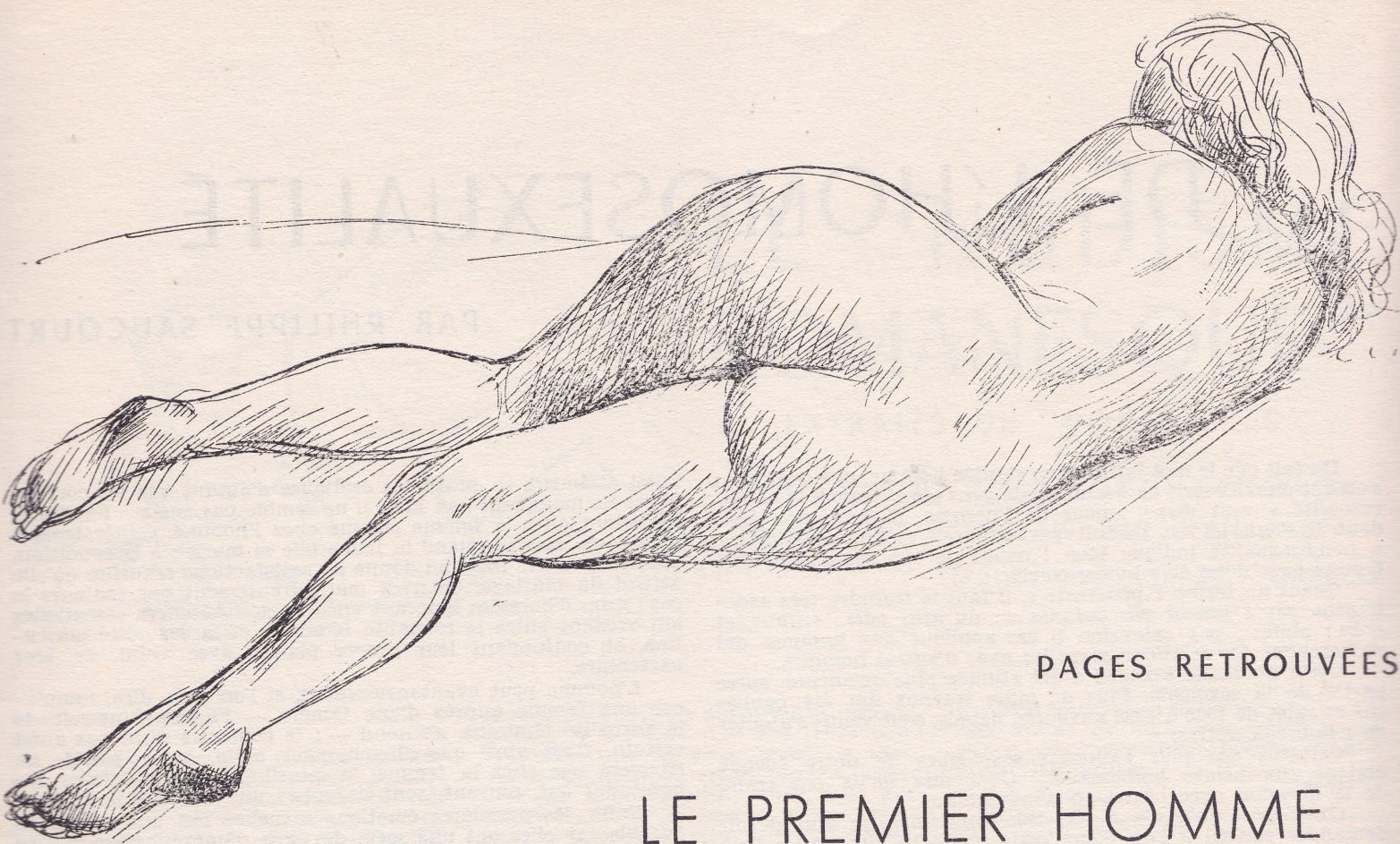
En tout cas, il est nécessaire d'employer des méthodes prophylactiques et la première de toutes est incontestablement d'élever les enfants normalement, naturellement : de ne pas faire que la morale, par des règles d'une rigidité antinaturelle, ne mène à l'immoralité.

Le docteur Charles Guilbert, ex-chef de laboratoire des hôpitaux de Paris, m'a écrit pertinemment : « Le nudisme, si sa pratique s'étend, éteindra peut-être le sentiment un peu bas que nous avons tous cultivé secrètement : la scholastique « concupiscent ». Il évitera des erreurs d'aiguillage entre sexes semblables, car je persiste à croire que ce sont des erreurs. »

L'erreur première, l'erreur capitale, grave de conséquences, est de ne pas observer les lois impérieuses de la nature. De cette non-observance naissent toutes les aberrations, sexuelles et autres.

Cette observance des lois naturelles n'est pas une science ; mais tout uniment une question de bon sens qui, souvent, vaut mieux que la science.





PAGES RETROUVÉES

LE PREMIER HOMME RACONTE SES PREMIÈRES IMPRESSIONS

BUFFON

JE me souviens de cet instant plein de joie et de trouble où je sentis, pour la première fois, ma singulière existence ; je ne savais ce que j'étais, où j'étais, d'où je venais. J'ouvris les yeux ; quel surcroît de sensations ! la lumière, la voûte céleste, la verdure de la terre, le cristal des eaux, tout m'occupait, m'animait, et me donnait un sentiment inexprimable de plaisir. Je crus d'abord que tous ces objets étaient en moi et faisaient partie de moi-même.

Je m'affermis dans cette pensée naissante, lorsque je tournai les yeux vers l'astre de la lumière, son éclat me blessa ; je fermai involontairement la paupière et je sentis une légère douleur. Dans ce moment d'obscurité, je crus avoir perdu tout mon être.

Affligé, saisi d'étonnement, je pensais à ce grand changement, quand tout à coup j'entends des sons : le chant des oiseaux, le murmure des airs formaient un concert dont la douce impression me remua jusqu'au fond de l'âme ; j'écoutai longtemps, et je me persuadai bientôt que cette harmonie était moi.

Attentif, occupé tout entier de ce nouveau genre d'existence, j'oubliais déjà la lumière, cette autre partie de mon être que j'avais connue la première, lorsque je rouvris les yeux. Quelle joie de me retrouver en possession de tant d'objets brillants ! Mon plaisir surpassa tout ce que j'avais senti la première fois, et suspendit pour un temps le charmant effet des sons.

Je fixai mes regards sur mille objets divers : je m'aperçus bientôt que je pouvais perdre et retrouver ces objets, et que j'avais la puissance de détruire et de reproduire à mon gré cette belle partie de moi-même ; et, quoiqu'elle me parût immense en grandeur, et par la quantité des accidents de lumière, et par la variété des couleurs, je crus reconnaître que tout était contenu dans une portion de mon être.

Je commençais à voir sans émotion et à entendre sans trouble, lorsqu'un air léger, dont je sentis la fraîcheur, m'apporta des parfums qui me causèrent un épanouissement intime, et me donnèrent un sentiment d'amour pour moi-même.



Agité par toutes ces sensations, pressé par les plaisirs d'une si belle et si grande existence, je me levai tout d'un coup, et je me sentis transporté par une force inconnue.

Je ne fis qu'un pas ; la nouveauté de ma situation me rendit immobile, ma surprise fut extrême ; je crus que mon existence fuyait. Le mouvement que j'avais fait avait confondu les objets : je m'imaginai que tout était en désordre.

Je portai la main sur ma tête, je touchai mon front et mes yeux ; je parcourus mon corps ; ma main me parut être alors le principal organe de mon existence. Ce que je sentais dans cette partie était si distinct et si complet, la jouissance m'en paraissait si parfaite, en comparaison du plaisir que m'avaient causé la lumière et les sons, que je m'attachai tout entier à cette partie solide de mon être, et je sentis que mes idées prenaient de la profondeur et de la réalité.

Tout ce que je touchais sur moi semblait rendre sentiment pour sentiment, et chaque attouchement produisant dans mon âme une double idée.

Je ne fus pas longtemps sans m'apercevoir que cette faculté de sentir s'était répandue dans toutes les parties de mon être ; je reconnus bientôt les limites de mon existence qui m'avait paru d'abord immense en étendue.

J'avais jeté les yeux sur mon corps ; je le jugeais d'un volume énorme, et si grand, que tous les objets qui avaient frappé mes yeux ne me paraissaient, en comparaison, que des points lumineux.

Je m'examinai longtemps ; je me regardais avec plaisir, je suivais ma main de l'œil, et j'observais mes mouvements. J'eus sur tout cela les idées les plus étranges ; je croyais que le mouvement de ma main n'était qu'une espèce d'existence fugitive, une succession de choses semblables ; je l'approchai de mes yeux ; elle me parut alors plus grande que tout mon corps, elle fit disparaître à ma vue un nombre infini d'objets.

Je commençais à soupçonner qu'il y avait de l'illusion dans cette sensation qui me venait par les yeux. J'avais vu distinctement que ma main n'était qu'une petite partie de mon corps, et je ne pouvais comprendre qu'elle fût augmentée au point de me paraître d'une grandeur démesurée. Je résolus donc de ne me fier qu'au toucher, qui ne m'avait pas encore trompé, et d'être en garde sur toutes les autres façons de sentir et d'être.

Cette précaution me fut utile ; je m'étais remis en mouvement, et je marchais la tête haute et levée vers le ciel ; je me heurtai légèrement contre un palmier ; saisi d'effroi, je portai ma main sur ce corps étranger ; je le jugeai tel, parce qu'il ne me rendit pas sentiment pour sentiment. Je me détournai avec une espèce d'horreur, et je connus, pour la première fois, qu'il y avait quelque chose hors de moi.

Plus agité par cette nouvelle découverte que je ne l'avais été par toutes les autres, j'eus peine à me rassurer ; et, après avoir médité sur cet événement, je conclus que je devais juger des objets extérieurs comme j'avais jugé des parties de mon corps, et qu'il n'y avait que le toucher qui pût m'assurer de leur existence.

Je cherchais donc à toucher tout ce que je voyais ; je voulais toucher le soleil, j'étendais les bras pour embrasser l'horizon, et je ne savais que le vide des airs.

A chaque expérience que je tentais, je tombais de surprise en surprise ; car tous les objets paraissaient être également près de moi et ce ne fut qu'après une infinité d'épreuves que j'appris à me servir de mes yeux pour guider ma main ; et, comme elle me donnait des idées toutes différentes des impressions que je recevais par le sens de la vue, mes sensations n'étaient point d'accord entre elles, mes jugements n'en étaient que plus imparfaits, et le total de mon être n'était encore pour moi-même qu'une existence en confusion.

Profondément occupé de moi, de ce que je pouvais être, les contrariétés que je venais d'éprouver m'humilièrent. Plus je réfléchissais, plus il se présentait des doutes. Lassé de tant d'incertitudes, fatigué des mouvements de mon âme, mes genoux fléchirent, et je me trouvai dans une situation de repos. Cet état de tranquillité donna de nouvelles forces à mes sens.

J'étais assis à l'ombre d'un bel arbre ; des fruits d'une couleur vermeille descendaient, en forme de grappe, à la portée de ma main ; je les touchai légèrement ; aussitôt ils se séparèrent de la branche, comme la figue s'en sépare dans le temps de sa maturité.

J'avais saisi un de ces fruits ; je m'imaginai avoir fait une conquête, et je me glorifiais de la faculté que je sentais de pouvoir contenir dans ma main un autre être tout entier. Sa pesanteur, quoique peu sensible, me parut une résistance animée, que je me faisais un plaisir de vaincre. J'avais approché ce fruit de mes yeux ; j'en considérais la forme et les couleurs. Une odeur délicieuse me le fit approcher davantage ; il se trouva près de mes lèvres ; je tirais à longues inspirations le parfum, et je goûtais à longs traits les plaisirs de l'odorat. J'étais intérieurement rempli de cet air embaumé. Ma bouche s'ouvrit pour l'exhaler ; elle se rouvrit pour en reprendre ; je sentis que je possédais un odorat intérieur plus fin, plus délicat encore que le premier ; enfin je goûtai.

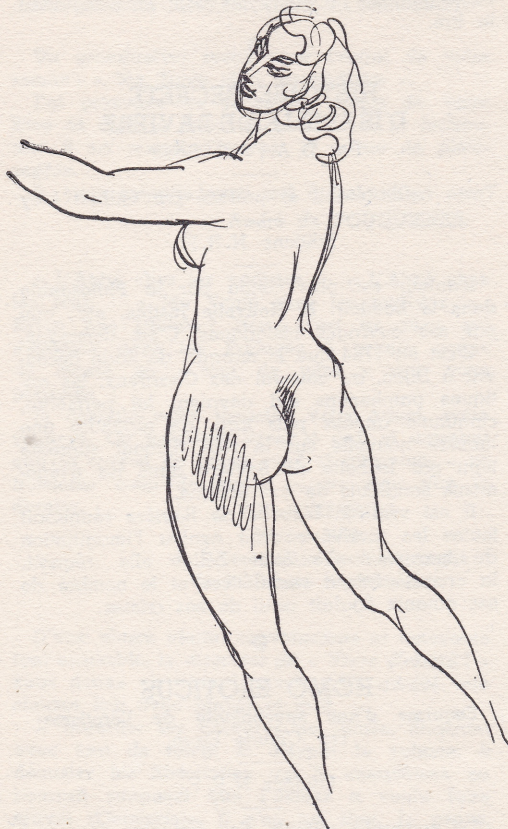
Quelle saveur ! quelle nouveauté de sensation ! Jusque là je n'avais eu que des plaisirs ; le goût me donna le sentiment de la volupté. L'intimité de la jouissance fit naître l'idée de la possession. Je crus que la substance de ce fruit était devenue la mienne et que j'étais le maître de transformer les êtres.



Flatté de cette idée de puissance, incité par le plaisir que j'avais senti, je cueillis un second et un troisième fruit, et je ne me lassais pas d'exercer ma main pour satisfaire mon goût ; mais une langueur agréable s'emparant peu à peu de tous mes sens, appesantit mes membres, et suspendit l'activité de mon âme. Je jugeai de mon inaction par la mollesse de mes pensées ; mes sensations émoussées arrondissaient tous les objets et ne me présentaient que des images faibles et mal terminées. Dans cet instant, mes yeux, devenus inutiles, se fermèrent, et ma tête, n'étant plus soutenue par la force des muscles, se pencha pour trouver un appui sur le gazon. Tout fut effacé, tout disparut. La trace de mes pensées fut interrompue, je perdis le sentiment de mon existence. Ce sommeil fut profond, mais je ne sais s'il fut de longue durée, n'ayant point encore l'idée du temps, et ne pouvant le mesurer. Mon réveil ne fut qu'une seconde naissance, et je sentis seulement que j'avais cessé d'être. Cet anéantissement que je venais d'éprouver me donna quelque idée de crainte, et me fit sentir que je ne devais pas exister toujours.

J'eus une autre inquiétude : je ne savais si je n'avais pas laissé dans le sommeil quelque partie de mon être. J'essayai mes sens ; je cherchai à me reconnaître...

Dans cet instant, l'astre du jour, sur la fin de sa course, éteignit son flambeau. Je m'aperçus à peine que je perdais le sens de la vue ; j'existait trop pour craindre de cesser d'être, et ce fut vainement que l'obscurité où je me trouvais me rappela l'idée de mon premier sommeil.



SI

vous êtes courageux ;

SI vous pensez que la vie
— LA VRAIE — vaut la peine
d'être vécue ;

SI vous croyez, comme le
D' Alexis Carrel, que **LE BUT
SUPREME DE LA CIVILISATION
EST LE DEVELOPPEMENT DE
LA PERSONNALITE HUMAINE ;**

SI vous aimez la santé et la
beauté dispensatrices de toutes
les joies ;

SI vous avez horreur de
l'hypocrisie, de la vulgarité et
de la laideur,

Alors vous êtes

GYMNOSOPHE

« NOTES D'UN BIOLOGISTE »

Il est aujourd'hui bien certain que par des interventions de l'ordre physique - injection d'hormones, chirurgie du cerveau - l'on pourra modifier profondément les pensées, les émotions, tout l'homme enfin. Et le public, naïvement, de s'en étonner. Comme si cela nous enseignait quoi que ce fût sur la responsabilité, sur la liberté ! En étions-nous vraiment à croire que l'esprit fût indépendant du corps ?

o.o

Les sois qui attaquent la science, je les attends à la première pneumonie : refuseront-ils la pénicilline ?

o.o

Il m'arrive de me demander si deux erreurs qui se combattent ne sont pas plus fécondes qu'une seule vérité qui régnât sans conteste.

o.o

Je ne veux plus lire un livre de science où je trouve, à chaque page, le nom de Karl Marx ou celui de saint Thomas.

o.o

Ce qu'un théoricien ne doit jamais oublier, c'est que, même eût-il mille fois raison, les faits lui réserveraient mille occasions d'avoir momentanément tort.

o.o

Quel jugement n'est pas aujourd'hui récusable ? Cet homme est anormal, dit le psychanalyste. Mais ce psychanalyste est imprégné de pensées bourgeoises, dit le marxiste. Mais le marxiste est un croyant, dit le rationaliste. Mais le rationaliste lui-même...

o.o

Ce que je crois, je le crois assez pour en souffrir, mais pas assez pour vouloir l'imposer à autrui.

o.o

C'est le même instinct de vie qui préserve l'incroyant du désespoir et écarte le croyant de la sainteté.

o.o

Si le bien est infiniment méritoire, le mal ne saurait être infiniment fautif.

o.o

Il est affreux de voir revenir avec des couleurs d'avenir tout ce qu'on exérait dans le passé.

o.o

Point de laideur qui ne soit plus désirable que la beauté dont on est saoul.

Jean ROSTAND.

Parmi les Livres

NATURISME ou LA SANTE SANS DROGUE

par le D^r J. Poucel

Editions Oliven

Comme tous les ouvrages du D^r J. Poucel, celui-ci est rempli de bon sens et de conseils pratiques qui découlent de l'expérience. « On doit envisager, écrit l'auteur, l'homme à deux points de vue : En tant qu'individu autonome et en tant que rouage d'un organisme social. »

LE GUERISSEUR GUERIT-IL ?

par le D^r Charles Fouqué

Editions Danglas

Les guérisseurs sont à la mode. Les médecins sont modestes ! Ils ont fait de longues études. Malgré cela ils n'ont pas la prétention de s'intituler guérisseurs ! L'auteur prend la défense des bons guérisseurs. Il condamne les mauvais ; mais ces mauvais auront toujours un grand nombre de témoins qui viendront affirmer avoir été guéris par eux ! On oublie trop que sur cent malades, il y en a toujours un certain nombre qui guérissent tout seul, sans l'aide de la médecine ou des guérisseurs. Ces derniers bénéficient de leur guérison qu'ils s'attribuent.

AMOUR ET TUBERCULOSE

par le D^r Charles Fouqué

Un livre éminemment utile. Nous félicitons le docteur Fouqué de l'avoir écrit scientifiquement et en pensant « qu'il n'y a pas telle ou telle maladie bien délimitée, mais des malades ». Ces conseils sont judicieux. Ils guideront raisonnablement les malades ; ils leur donneront souvent l'espoir, le goût à la vie, ce qui est un moyen souvent efficace d'aider à la guérison.

CAUSES DE GUERRE CHANCES DE PAIX

par René Lauret

Editions Nicéa. Paris

René Lauret est un de nos plus éminents journalistes. Il fut, pendant vingt ans, le représentant à Berlin d'un de nos plus grands quotidiens. Ses vues sont politiquement mondiales et ses connaissances universelles. Il connaît l'histoire du passé qui laisse si souvent présager de l'avenir. Dommage que nos hommes politiques n'aient pas les mêmes connaissances ou ne sachent pas s'entourer de conseillers de la valeur de l'auteur.

Dans cet ouvrage, toutes les causes de guerre sont minutieusement et intelligemment décrites. Une de ces causes et non des moindres, est la surpopulation. Entre 1000 et 500 ans av. J.C. il y aurait eu sur le globe 100 millions d'êtres humains. A l'heure présente il y en a deux milliards et demi !

Or la population augmente selon la progression géométrique ; la quantité des produits alimentaires seulement selon la progression arithmétique !

Cet ouvrage mériterait une étude plus large. Tous les gens soucieux de progrès véritablement humains et épris de bon sens voudront le lire.

HISTOIRE SECRETE D'ISABELLE DE BAVIERE

Par D. A. F. de Sade

Texte inédit établi et préfacé par Gilbert Lely

Editions N. R. F.

L'auteur est plus connu par la *Philosophie dans le boudoir*, la *Nouvelle Justine*, etc., que par ses ouvrages historiques. C'est dommage.

C'est en 1764 que le marquis de Sade découvrit à Dijon, au couvent des Chartreux, les antiques parchemins qui devaient lui permettre, cinquante années plus tard, de répandre une lumière nouvelle sur le rôle d'agent suprême tenu par Isabelle de Bavière dans les événements sanglants de son époque.

Il est vrai qu'Isabelle de Bavière réunissait toutes les conditions pour exalter l'imagination du marquis : elle était belle, elle régnait, la cruauté faisait ses délices et le nombre de ses amants égalait celui de ses crimes.

HOMO EROTICUS

Esquisse d'une psychologie de l'érotisme

par Claude Elsen

Editions N. R. F.

De nombreux auteurs, des écrivains de grand talent ont consacré des études à l'érotisme qui, qu'on le veuille ou non, domine le comportement des humains.

Dans cette « esquisse d'une psychologie de l'érotisme », Claude Elsen analyse et confronte les points de vue de certains auteurs, parfois contradictoires et s'efforce d'en faire la synthèse.

On n'avait peut-être jamais encore poussé aussi loin, avec autant de précision, l'analyse du comportement de l'homme en face du problème complexe de l'amour, sous toutes ses formes.

FLORILEGE DE L'ARDENNE

49 artistes et écrivains
de l'Ardenne française et belge

Préface de Georges Duhamel
de l'Académie française

Avec la collaboration de :

Elie Badre ; Camille Barthélemy ; Gustave Bilande ; Jos. Bonvoisin ; Georges Bouillon ; Jean Bourguignon, membre de l'Institut, historien ; Charles Bruneau, professeur à la Sorbonne ; Joseph Calozet, membre de l'Académie de Langue et de Littérature françaises ; Maurice Careme, prix Populiste de Poésie ; Simon Cocu ; Marcel Commas ; Joseph Delmelle ; Jean Deville ; Michel Delveaux ; Ghislaine Despas ; Emile Faynot ; Bonaventure Fieullien ; André Fontaine, prix de Sculpture de plein air ; Jean Govaerts ; Roger Greisch ; Jean Guillaume ; Marie Hénon ; Marie Howet ; Marcel Hubert ; Adrien Jans, rédacteur littéraire au « Soir » ;

Raymond Jupinet ; Nelly Kristink, prix Rossel ; Albert Leclercq ; Camille Lecrique ; Jean Leflon, professeur à l'Institut catholique de Paris ; Henri Louis ; Théophile Malicet, prix populiste de Poésie ; Albert Maquet, prix de Littérature wallonne ; Ernest Montellier ; Georges Muriot ; Pierre Neyrac ; Pierre Nothomb, de l'Académie belge du Luxembourg ; Pierre Plateau ; Adrien de Prémont, de l'Académie belge du Luxembourg ; Janine Radelet ; Albert Raty ; Yvonne Rousseau ; J.-M. Ruhlmann ; Henri Scaillet ; Arsène Soreil, professeur à l'Université de Liège ; Jacques Thilmant ; Edouard Thirionet ; Rose Villeval
Sous la direction de Marcel Lallemand.

Six suites. Chaque suite comporte : une gravure, un poème, un dessin, un conte, une peinture. Ornementation couleur. Tirage 4 couleurs, une quadrichromie, un lino 5 couleurs, 2 linos camaïeu, 3 sculptures, 6 dessins, 8 culs-de-lampe, 8 gravures directes, eaux-fortes, burins, linos, bois (noir, sépia, sanguine), 9 textes introductifs, 6 poèmes, 6 contes, 2 chansons (wallon et champenois).

100 pages. Tirage de luxe Braun.

1.050 exemplaire numérotés, dont 100 aux noms des auteurs, 50 exemplaires hors-commerce. Format 19x24.

Prix de l'exemplaire : 3.000 fr. français ou 400 fr. belges.

Tirage donnant droit aux numéros sortant à 200 œuvres (peintures, gravures, livres).

C.C.P. : France : 251-42 Châlons-sur-Marne, M. Marcel Lallemand, Landrichamps (Ardennes) ; Belgique : 23-55-79, M. Georges Bouillon, 13, avenue Bouvier, Birton (Belgique).

M. K. M.

LA SECURITE SOCIALE EN GRANDE-BRETAGNE

par Claude Petit, docteur en droit
Breveté

du centre des Hautes études administratives
Administrateur civil au ministère des Finances

Librairie M. Brochard. Paris

Ce petit livre, à jour au 1^{er} janvier 1953, à la fois dense et clair, bourré de renseignements précieux et écrit d'une plume alerte, constituera un instrument de travail indispensable pour les spécialistes des questions de Sécurité sociale. Il doit également figurer dans la bibliothèque de tous ceux qui s'intéressent à l'action sociale et au monde anglo-saxon.

MOISE

par Robert Allard

Editions La Bête à dix cornes. Belgique
et

ANNE ET LE ZODIAQUE

du même auteur et des mêmes éditions

L'auteur est un écrivain de talent et un érudit. Ses ouvrages sont prenants, agréables à lire et le premier, qui est une pièce de théâtre, est captivant. Il nous fait connaître la vie et les mœurs de toute une époque.

Robert Allard est certainement épris de gymnosophie. On sent dans tous ses écrits son amour de la vie intégrale, de la beauté et de l'harmonie.

LE SUCCÈS OBTENU PAR : MA TANTE CHEZ LES NUDISTES

C'est un hommage à la Femme... plus très jeune ; mais il est vrai que le poète a dit :
« Une rose d'automne, plus qu'une autre, a de charme. »

Marquise de NETTANCOURT-VAUBECOURT.

Un grandissime merci pour l'envoi de votre roman : « Ma Tante chez les nudistes ».

J'ai parcouru les premières pages de votre livre et déjà je veux en poursuivre la lecture, tant il est rempli d'humour et même de philosophie.

Je vous emporte avec moi à Deauville.

André de FOUQUIERES.

« L'Abbé chez les nudistes », « L'Abbé chez les fous », « Ma Tante chez les nudistes »... Est-ce une trilogie ? Non : c'est un pieu qui s'enfoncé dans les Préjugés à grands coups de masse un « trou de mine » que vous préparez !

Je connais votre ténacité, votre talent, votre courage. Ce troisième livre, si gai, si amusant que le crayon de Julhès rend si attrayant, « ce troisième coup de masse », ne sera pas le dernier.

Félix CHEVRIER
Vice-président
de l'Association professionnelle
de la Presse républicaine.

D'une plume alerte, convaincante et amusante tout ensemble, le directeur de « Vivre d'abord ! » nous donne un nouvel ouvrage de qualité que chacun lira avec plaisir et fruit.

A regarder les gravures de Julhès, illustrant avec tant de talent et d'esprit le volume, à déguster les historiettes qui le complètent, on pourrait supposer que l'auteur a voulu faire œuvre d'humoriste. Il n'en est rien. Je pense, pour ma part, que notre ami continue sa vocation de moraliste et de philosophe.

Il est naturel que, comme tous les comportements, toutes les activités de l'individu, la gymnosophie ait sa littérature. Bientôt, sans doute, on pourra dire ses classiques. Ceux qui nous suivront ne devront pas oublier que c'est à K. de Mongeot, à son talent, à sa persévérance que nous les devons.

Pierre MARIE
Journaliste.

On retrouve dans votre dernier-né, la même veine que dans « L'Abbé chez les nudistes » qui a tant plu ! D'une verve alerte, parfois un peu bouffonne, dépeignant des situations d'une truculence savamment dosée qui rappelle la farce italienne, « Ma Tante chez les nudistes », qui est aussi une peinture cruelle de la Bourgeoisie, est riche en données philosophiques.

Vous avez adopté, sans doute volontairement, un style facile, direct, à la Grancher. Dans ce genre, c'est mieux ainsi. Vous aurez toutes les audiences.

Seul reproche, qui est un hommage: on a trop vite lu le livre... Julhès a su illustrer vos textes avec son humour habituel. Ses nus dansent et vivent.

Albert LECOCQ
Directeur de « La Vie au soleil ».

Nous avons lu votre livre avec infiniment de plaisir. Bravo ! Il est captivant, alerte et dans un style très pittoresque.

Théodore VALENSI
Avocat à la Cour d'Appel de Paris.

Votre livre est un essai alerte, plein d'une gaieté saine, d'une langue simple et fort amusante. Le talent prestigieux de l'auteur rend ce livre facile à lire et les problèmes si angoissants de la santé, de l'hygiène, aspects de la vie humaine accessibles à toutes les intelligences.

Docteur H. HERSCOVICI.

J'admire toujours votre courage et la netteté avec laquelle vous vous détachez du matérialisme matriculaire qui submerge la planète et qui aboutit à une vie grégaire et sans joie où pavoise la médiocrité.

Vous étalez avec superbe et avec quel humour l'imbécillité des esclavagistes de tout poil, des supergénies en peau de toutou et des marchands d'illusions sociales.

Docteur CHERCHEVE.

Dans votre rudesse il y a l'élégance persuasive et la force vitale qui continuent infatigablement à débayer le chemin à travers l'hypocrisie et la lâcheté humaines vers notre idéal: le Beau et le Vrai.

MALKOVSKY.

« Ma Tante chez les nudistes » constituera un excellent plaidoyer en faveur de cette doctrine (la gymnosophie), plaidoyer plein d'humour, de fantaisie, de vie, mais aussi de réflexions qui vont loin... témoin de l'introduction en guise de prologue qui est une critique sévère de notre régime social.

« Le Courrier de Mantes ».

Rien de mystique dans les ouvrages de Kienné de Mongeot: cet homme joyeux et bon vivant est autant un esthéticien, un sociologue, un sexologue qu'un hygiéniste.

Son dernier roman, « Ma Tante chez les nudistes » contient des pages agréables à lire, spirituelles, gaillardes et non pas obscènes.

Claude-Maurice MARINGUE.

La campagne en faveur du nudisme, entreprise par K. de Mongeot, se poursuit sur le même ton humoriste et convaincu, par « Ma Tante chez les nudistes ».

A. COQUELLES
« Aux Ecoutes » - 7/8/53.

« Le Jacobin » (44, rue de Longchamp, Neuilly, Directeur politique: Charles E. Hernal), donne mieux qu'un compte rendu du dernier ouvrage de notre directeur, il en publie tout un large extrait sous le titre: « Le Citoyen moderne ».

MA TANTE CHEZ LES NUDISTES est spirituellement et abondamment illustrée par le dessinateur de grand talent JULHES. La couverture, dessinée par le même artiste, est en trois couleurs. L'édition de luxe numérotée, imprimée sur Chiffon d'Annonay des papeteries Jehannot, contient deux hors-texte de JULHES qui ne figurent pas dans l'édition ordinaire.

Cette édition est en vente seulement à « VIVRE ».

Nous ne doutons pas que les dix mille lecteurs de « Vivre » voudront posséder, avec les précédents (« L'Abbé chez les nudistes » est de nouveau épuisé, mais va être réédité pour la troisième fois), le dernier ouvrage de notre directeur qui sera bientôt suivi d'un livre de pensées, étonnant: « Folles pensées d'un fol ».

Prix: franco recommandée: 1.350 fr.; étranger: 1.450 fr.

Edition ordinaire: franco recommandée: 505 fr.; étranger: 530 fr.



VOUS êtes, en même temps qu'un excellent écrivain, un psycho-physiologiste et un philosophe de tout premier ordre et vous méritez d'être lu, écouté, suivi par tout le monde, oui, tout le monde, c'est-à-dire, pour nous mettre dans des limites géographiques, par des centaines de milliers de Françaises et de Français.

Jean de LA HIRE
romancier.

Je vous félicite. Le style de « Ma Tante chez les nudistes » est éminemment littéraire, la lecture facile, le fond est amusant et je suis « esbaubi ».

Docteur Géo BELTRAMI
Professeur honoraire
à la Faculté de Médecine de Marseille.

Je viens de lire et relire, de méditer et d'analyser les aventures contrastées de votre excellente « tante ».

Balzac (vous avez campé en maître ce type balzacien) eut sursauté d'étonnement et, en fin observateur, il eut quitté sa robe de bure pour prendre ses ébats dans votre Eden.

...Une telle toile est vivifiée par un style alerte à la Voltaire qui accroche l'attention et l'oblige de voyager jusqu'à la dernière page dans une allée de surprises et de délices. Livre pictural, empli de vérités et de dogmes appelés à régénérer le pauvre genre humain qui aspire à une nouvelle civilisation.

Docteur LENERET
Chirurgien, homme de lettres.

Ce que vous écrivez, c'est ce que je pense depuis vingt ans, depuis toujours.

Je vous félicite de votre courage; il en faut pour essayer de remonter le courant stupide qui nous emporte de plus en plus.

Avant la guerre de 14, la France était celle de Voltaire; deux guerres l'ont fait devenir celle de Tartuffe, car, par une inconséquence de plus, des intéressés se servent des calamités pour ramener les âmes à un bien hypothétique.

Malgré vos bonnes intentions vous resterez classé dans le clan des réprouvés où je séjourne, en compagnie de quelques autres. La mort seule a permis de considérer, certains, comme les gloires littéraires et philosophiques.

Louis-Charles ROYER.

Votre sujet, que vous traitez d'une façon si amusante, démontre la finesse de votre esprit très observateur; et vos personnages, tout en étant fictifs, n'en sont pas moins pris sur le vif.

LE SPARTA-CLUB

LE PLUS BEAU COUNTRY-CLUB
GYMNIQUE DU MONDE

ouvert du 15 janvier au 15 décembre

à 21 kilomètres de Paris

VASTE PISCINE OLYMPIQUE - STADES DE SPORT - BOIS
DOUCHES - RESTAURANT - CHAMBRES - DORTOIRS

Fondé en 1926. Président (in memoriam): D^r SOREL
ex-interne des Hôpitaux de Paris, ex-chirurgien des Hôpitaux du Havre

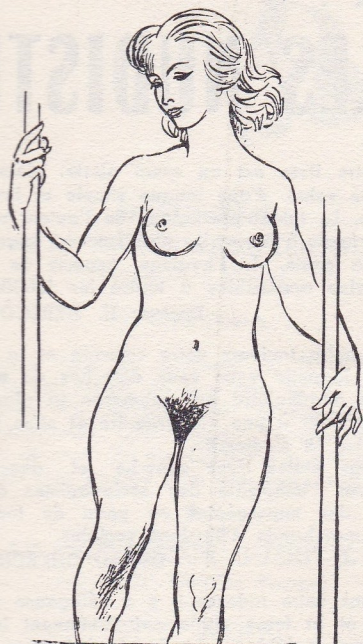
Président-fondateur: KIENNE DE MONGEOT

CHATEAU D'AIGREMONT (Seine-et-Oise). Téléphone n° 8

Conditions et règlements contre timbre

Ne pas se présenter — Visites interdites

POUR VOS WEEK-ENDS ET VOS VACANCES



C'EST *Vivre* qui a créé le Mouvement gymnique français et le premier centre de réalisation: le *Sparta-Club*.

Depuis vingt-six ans, cela a été oublié. Il est nécessaire de renseigner nettement nos lecteurs.

Il ne faut pas confondre *Vivre* et ses Editions avec le *Sparta-Club*. Chacune de ces organisations a sa vie propre. Financièrement, elles sont absolument indépendantes. (Comptes chèques postaux: *Vivre* 896-09, *Sparta-Club* 7478-41.)

A l'origine du Mouvement, il n'y avait qu'un centre gymnique: le nôtre, comme il n'y a encore maintenant qu'une revue gymnosopique: la nôtre.

Il était donc normal que nous recevions, sans distinction, tous les adeptes qui voulaient passer de la théorie à la pratique.

Fort heureusement, grâce à l'initiative d'adeptes comme M. Lecocq, les centres se sont multipliés offrant à chacun la possibilité de profiter des bienfaits de la dénudation totale. Il n'est pas certain, d'ailleurs, que la multiplication de ces centres soit la conséquence de l'augmentation du nombre des nudistes sincères. Nous croyons ici que, du fait que la pratique de la nudité entre dans les mœurs, qu'elle devient commune, il y ait une sorte de désaffectation à l'égard des centres organisés et que, de plus en plus, ils auront des difficultés à vivre. Il y a un peu de différence maintenant entre une plage et un centre de nudisme intégral; et la majorité des gens tient au slip, pour des raisons qui n'ont rien à voir avec la morale, bien au contraire: **LE MINIMUM LIBERE DES REGLEMENTS QUI VONT AVEC LA NUDITE TOTALE.**

Si *Vivre* et le *Sparta-Club* sont indépendants l'un de l'autre, tous deux le sont également du mouvement naturiste. **ILS SONT GYMNASOPHES.** Ce terme,

peut-être un peu prétentieux signifie très exactement que nous repartons de l'homme nu (mentalement et physiquement) et que nous recherchons la sagesse, ce, dans tous les domaines de l'activité humaine en écartant tous les préjugés (ceux qui diminuent l'homme) et sans esprit systématique, sans absolutisme et sans avoir la prétention de détenir la vérité.

Notre action est établie sur l'expérience et sur les résultats qu'elle nous a donnés.

A notre devise **VIVRE D'ABORD!** nous en avons ajouté une autre: **TOUT CE QUI EST HUMAIN EST NOTRE.** La première exprime notre volonté, la seconde notre programme.

Ce que nous venons de dire fera facilement comprendre que le *Sparta-Club* est unique du fait de l'ambiance qui y règne et de son organisation matérielle.

Il n'est pas spécifiquement nudiste, quoique la nudité y soit obligatoirement pratiquée. C'est une oasis de vie simple, de calme et de beauté où, fuyant l'agitation de la vie moderne si déprimante, nos adeptes viennent se revitaliser; c'est un country-club d'abord, gymnique ensuite; la gymnité intégrale complétant les bienfaits de la vie à la campagne.

On vient y chercher la santé et on y recherche l'harmonie, l'équilibre et la beauté qui étaient les lois qui ont donné un tel éclat à la civilisation de la Grèce antique.

Tout ceci explique que nous ayons toujours choisi un château pour nos réalisations.

Celui d'*Aigremont* est une des plus belles propriétés de la région immédiate de la capitale. La demeure, grande et confortable, son parc fleuri, planté de beaux arbres séculaires, ses stades nets et sa piscine olympique dominent toute la région, la vue passant au-dessus de la

forêt de Saint-Germain pour aller se perdre sur les côtes d'Argenteuil. Soit le bois va rejoindre la forêt de Marly.

Les dortoirs, les chambres, les salles à manger donnent aussi sur cette belle vue qui, même en hiver, conserve sa beauté et son charme. La propreté est la loi rigoureuse du *Sparta-Club* et autant que faire se peut, l'élégance.

La nourriture y est saine, toujours faite avec des produits naturels, ce qui a une importance très grande pour la santé.

Une telle organisation fait de notre club un lieu de prédilection. Il n'a rien de commun avec un centre de camping. Il ne peut être comparé qu'aux grands clubs sportifs parisiens.

Sa direction a donc le droit et le devoir d'être exigeante sur la qualité de ses adhérents. Il ne faut pas que l'on puisse dire: N'importe qui peut faire partie du *Sparta-Club*.

Nous avons donc décidé de ne plus y recevoir de visiteurs, mais seulement des adhérents actifs ayant dûment rempli les formalités d'inscription.

Même la cotisation S.I.G.-S.C. ne sera plus valable.

Quant aux candidats adhérents, nous ferons en sorte qu'ils aient conscience d'être *accepté* dans un club, non pas reçus dans une sorte d'hôtellerie.

Ils pourront visiter *une fois* le club avant de donner leur adhésion en versant un droit qui sera à valoir sur le montant de leur cotisation.

Un club gymnosopique doit être un modèle de bonne tenue d'où toute vulgarité doit être rigoureusement exclue.

Nous ne ferons pas les portes du *Sparta-Club*; au contraire: nous les ouvrons largement à tous ceux qui sont véritablement animés par un idéal humain de beauté et de fraternité.





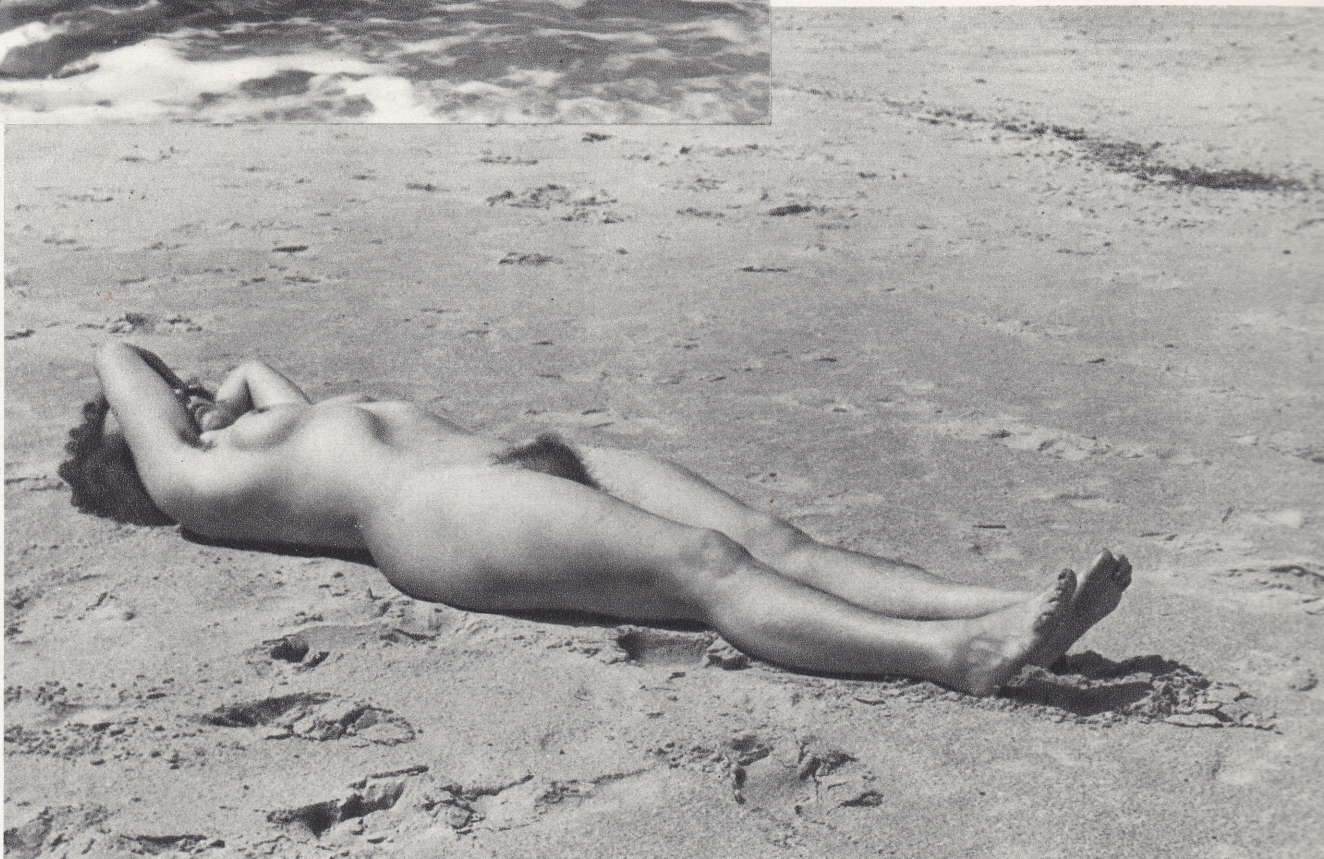
Photo Collomb

Quand on a sous les yeux des photographies de nus, il faut regarder les attitudes, surtout les expressions des visages pour savoir dans quel état d'esprit ces documents ont été faits, aussi avec quelles intentions. Cet examen permet également de connaître la moralité des modèles. Le document de la page vingt-cinq nous montre un jeune couple de gymnosophes incontestablement sains d'esprit et de corps et heureux de vivre simplement et librement dans l'air et la lumière bienfaisants. (Photo Richard Nick). Les photographies de cette page montrent combien le corps divin et procréateur de la femme a la beauté et la puissance de la mer.





Est-il de plus beau spectacle que celui d'une maman nue avec ses enfants nus également ? La nudité familiale, celle qui est maintenant la plus répandue, la plus pratiquée (le nombre des gymnosophes qui fréquentent les centres est une minorité), crée une génération nouvelle, franche et forte, débarrassée des préjugés qui « immoralisaient » le corps et obsédaient sexuellement l'esprit.



On sent, dans les attitudes des adeptes de la nudité intégrale, un abandon heureux aux caresses de l'air et de la lumière; une joie que tous les enfants expriment vivement lorsqu'on les libère de leurs vêtements.





Photo Steen Hinrichsen

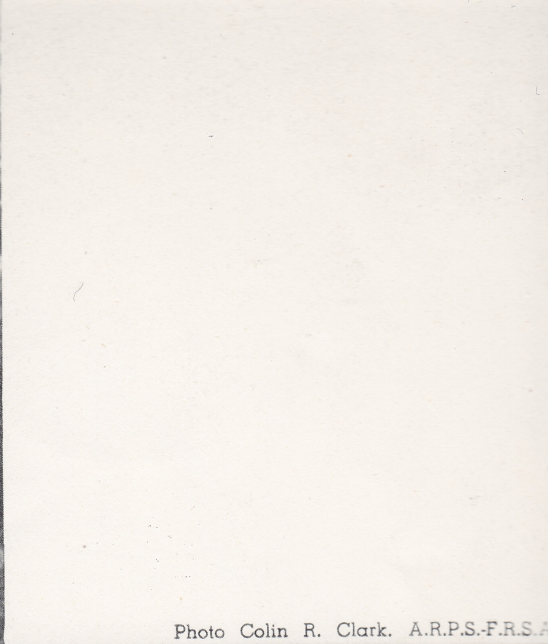
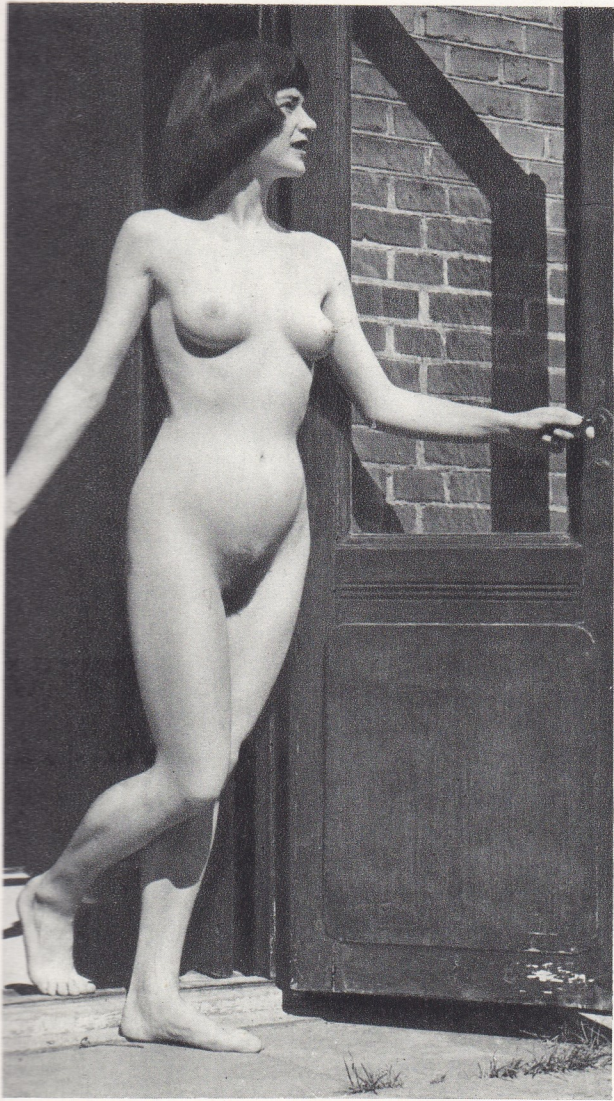
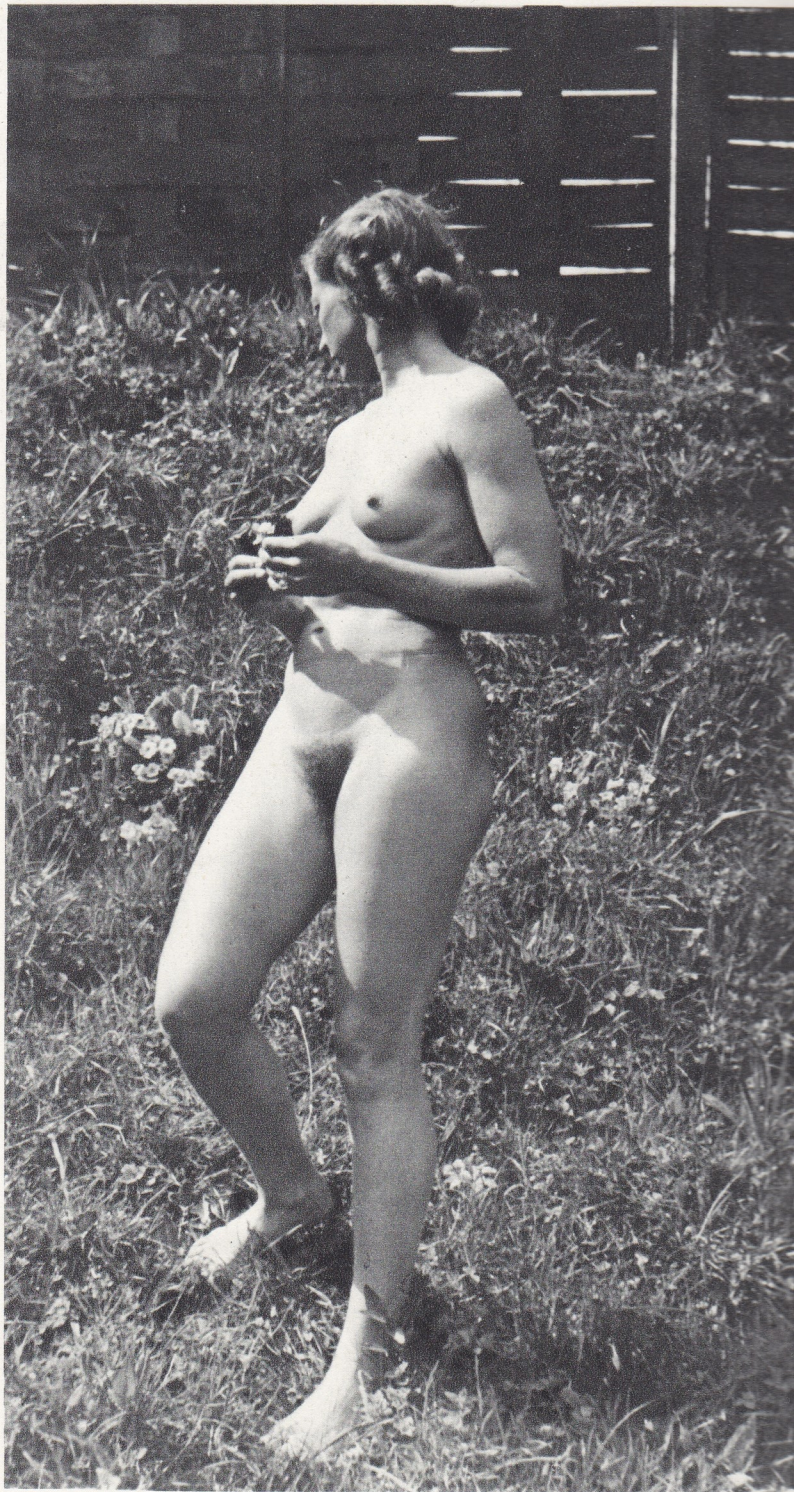


Photo Colin R. Clark. A.R.P.S.-F.R.S.A.

En haut : au Danemark ; à droite : en Angleterre. La danse, la natation, tous les exercices physiques sont pratiqués par les gymnosophes qui recherchent la santé en se cultivant corporellement d'une manière rationnelle.





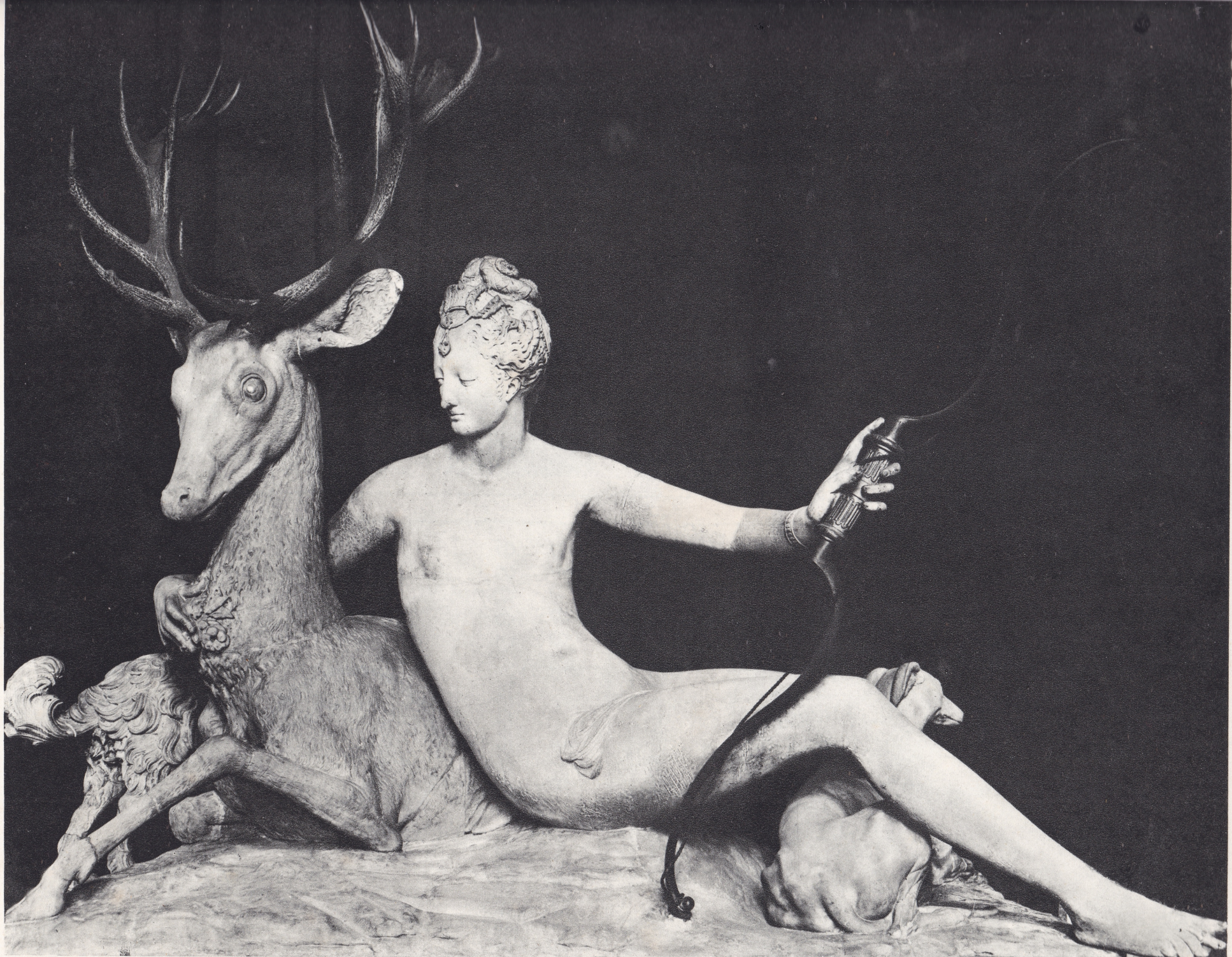
En haut : au Danemark ; en dessous : en Allemagne ; à droite : en Angleterre. Ces documents nous parviennent de lecteurs de toutes les conditions sociales : employés, médecins, diplomates, etc., ce qui démontre que l'évolution des mœurs en faveur de la réhabilitation du corps humain se fait dans tous les milieux, sans exception.

ESPERANTO - LIBOURNE

22, rue Honoré-Vinson

F - 33500 LIBOURNE

Tél. 57 51 41 01



Musée du Louvre. Diane de Poitiers, par Jean Goujon
Cette magnifique statue orne le fronton du portail du château d'Anet où vécut la duchesse de Valentinois éprise d'exercices physiques, aimant la nudité intégrale. Ce fut là le secret de sa persistante beauté et de sa jeunesse qui se prolongea si longtemps.